

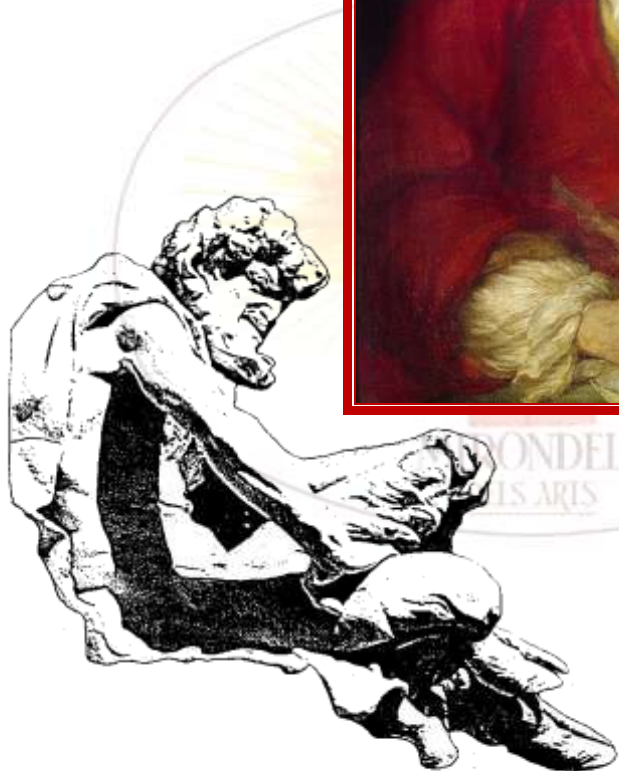
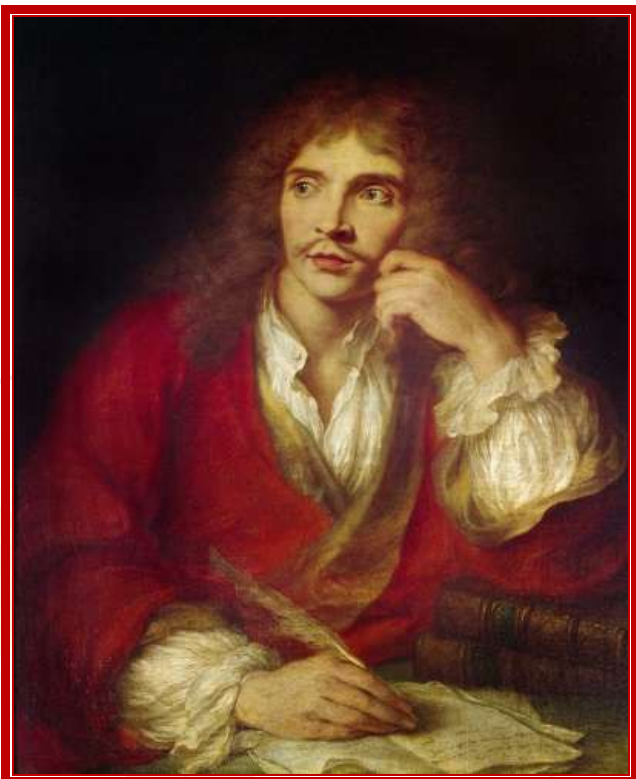


**MOLIÈRE**

**Théâtre-documentation**



**Don Garcie de Navarre**



**MOLIÈRE**  
**(Jean-Baptiste**  
**Poquelin, dit)**  
**1622-1673**



**Don Garcie de  
Navarre  
ou le Prince jaloux**

MIRONDELA  
DELS ARTS

---

DON GARCIE DE NAVARRE

---



---

# MOLIÈRE

---

Comédie en cinq actes et en vers.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre du Palais-Royal le 4 février 1661, par le Troupe de Monsieur, frère unique du Roi.

## *Personnages*

DON GARCIE, *prince de Navarre, amant de Done Elvire*

DONE ELVIRE, *princesse de Léon*

DON ALFONSE, *prince de Léon, cru prince de Castille, sous le nom de Don Sylve*

DONE IGNÈS, *comtesse, amante de Don Sylve, aimée par Mauregat, usurpateur de l'État de Léon*

ÉLISE, *confidente de Done Elvire*

DON ALVAR, *confident de Don Garcie, amant d'Élise*

DON LOPE, *autre confident de Don Garcie, amant rebuté d'Élise*

DON PÈDRE, *écuyer d'Ignès*

UN PAGE DE DONE ELVIRE

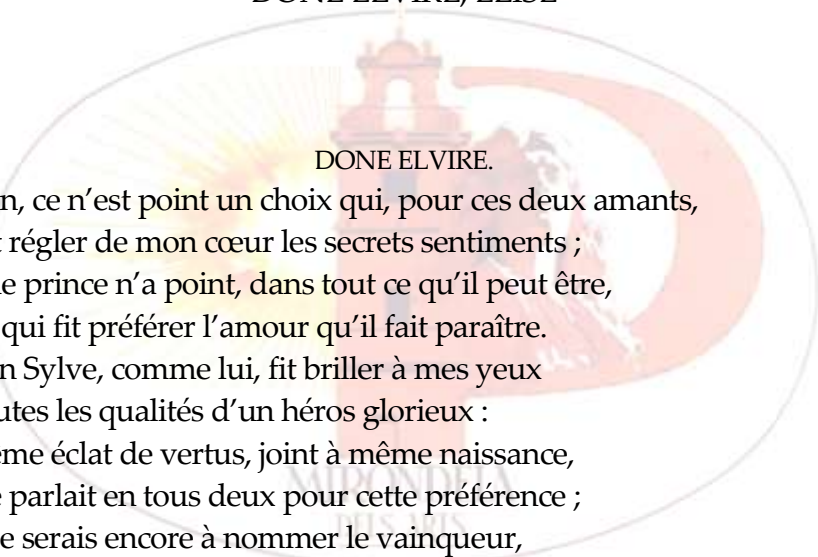
*La scène est à Astorgue, ville d'Espagne, dans le royaume de Léon.*

# ACTE I



## *Scène première*

DONE ELVIRE, ÉLISE



DONE ELVIRE.

Non, ce n'est point un choix qui, pour ces deux amants,  
Sut régler de mon cœur les secrets sentiments ;  
Et le prince n'a point, dans tout ce qu'il peut être,  
Ce qui fit préférer l'amour qu'il fait paraître.  
Don Sylve, comme lui, fit briller à mes yeux  
Toutes les qualités d'un héros glorieux :  
Même éclat de vertu, joint à même naissance,  
Me parlait en tous deux pour cette préférence ;  
Et je serais encore à nommer le vainqueur,  
Si le mérite seul prenait droit sur un cœur ;  
Mais ces chaînes du ciel qui tombent sur nos âmes  
Décidèrent en moi le destin de leurs flammes ;  
Et toute mon estime, égale entre les deux,  
Laissa vers Don Garcie entraîner tous mes vœux.

ÉLISE.

Cet amour que pour lui votre astre vous inspire  
N'a sur vos actions pris que bien peu d'empire,

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Puisque nos yeux, madame, ont pu longtemps douter  
Qui de ces deux amants vous vouliez mieux traiter.

DONE ELVIRE.

De ces nobles rivaux l'amoureuse poursuite  
À de fâcheux combats, Élise, m'a réduite.  
Quand je regardais l'un, rien ne me reprochait  
Le tendre mouvement où mon âme penchait ;  
Mais je me l'imputais à beaucoup d'injustice,  
Quand de l'autre à mes yeux s'offrait le sacrifice :  
Et Don Sylve, après tout, dans ses soins amoureux,  
Me semblait mériter un destin plus heureux.  
Je m'opposais encor ce qu'au sang de Castille  
Du feu roi de Léon semble devoir la fille ;  
Et la longue amitié qui, d'un étroit lien,  
Joignit les intérêts de son père et du mien.  
Ainsi, plus dans mon âme un autre prenait place,  
Plus de tous ses respects je plaignais la disgrâce :  
Ma pitié, complaisante à ses brûlants soupirs,  
D'un dehors favorable amusait ses désirs,  
Et voulait réparer, par ce faible avantage,  
Ce qu'au fond de mon cœur je lui faisais d'outrage.

ÉLISE.

Mais son premier amour, que vous avez appris,  
Doit de cette contrainte affranchir vos esprits ;  
Et, puisque avant ces soins, où pour vous il s'engage,  
Done Ignès de son cœur avait reçu l'hommage,  
Et que, par des liens aussi fermes que doux,  
L'amitié vous unit, cette comtesse et vous,  
Son secret révélé vous est une matière



---

## MOLIÈRE

---

À donner à vos vœux liberté tout entière ;  
Et vous pouvez sans crainte, à cet amant confus,  
D'un devoir d'amitié couvrir tous vos refus.

DONE ELVIRE.

Il est vrai que j'ai lieu de chérir la nouvelle  
Qui m'apprit que Don Sylve était un infidèle,  
Puisque par ses ardeurs mon cœur tyrannisé  
Contre elles à présent se voit autorisé ;  
Qu'il en peut justement combattre les hommages,  
Et, sans scrupule, ailleurs donner tous ses suffrages.  
Mais enfin quelle joie en peut prendre ce cœur,  
Si d'une autre contrainte il souffre la rigueur ;  
Si d'un prince jaloux l'éternelle faiblesse  
Reçoit indignement les soins de ma tendresse,  
Et semble préparer, dans mon juste courroux,  
Un éclat à briser tout commerce entre nous ?

ÉLISE.

Mais si de votre bouche il n'a point su sa gloire,  
Est-ce un crime pour lui que de n'oser la croire ?  
Et ce qui d'un rival a pu flatter les feux  
L'autorise-t-il pas à douter de vos vœux ?

DONE ELVIRE.

Non, non, de cette sombre et lâche jalousie  
Rien ne peut excuser l'étrange frénésie ;  
Et, par mes actions, je l'ai trop informé  
Qu'il peut bien se flatter du bonheur d'être aimé.  
Sans employer la langue, il est des interprètes  
Qui parlent clairement des atteintes secrètes.  
Un soupir, un regard, une simple rougeur,  
Un silence est assez pour expliquer un cœur.

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Tout parle dans l'amour ; et sur cette matière,  
Le moindre jour doit être une grande lumière,  
Puisque chez notre sexe, où l'honneur est puissant,  
On ne montre jamais tout ce que l'on ressent.  
J'ai voulu, je l'avoue, ajuster ma conduite,  
Et voir d'un œil égal l'un et l'autre mérite ;  
Mais que contre ses vœux on combat vainement,  
Et que la différence est connue aisément  
De toutes ces faveurs qu'on fait avec étude,  
À celles où du cœur fait pencher l'habitude !  
Dans les unes toujours on paraît se forcer ;  
Mais les autres, hélas ! se font sans y penser :  
Semblables à ces eaux si pures et si belles,  
Qui coulent sans effort des sources naturelles.  
Ma pitié pour Don Sylve avait beau l'émouvoir,  
J'en trahissais les soins sans m'en apercevoir ;  
Et mes regards au prince, en un pareil martyr,  
En disaient toujours plus que je n'en voulais dire.

ÉLISE.

Enfin, si les soupçons de cet illustre amant,  
Puisque vous le voulez, n'ont point de fondement,  
Pour le moins font-ils foi d'une âme bien atteinte,  
Et d'autres chériraient ce qui fait votre plainte.  
De jaloux mouvements doivent être odieux,  
S'ils partent d'un amour qui déplaît à nos yeux ;  
Mais tout ce qu'un amant nous peut montrer d'alarmes.  
Doit, lorsque nous l'aimons, avoir pour nous des charmes :  
C'est par là que son feu se peut mieux exprimer ;  
Et plus il est jaloux, plus nous devons l'aimer.

Ainsi, puisqu'en votre âme un prince magnanime...

DONE ELVIRE.

Ah ! ne m'avancez point cette étrange maxime !  
Partout la jalousie est un monstre odieux :  
Rien n'en peut adoucir les traits injurieux ;  
Et plus l'amour est cher qui lui donne naissance,  
Plus on doit ressentir les coups de cette offense.  
Voir un prince emporté, qui perd à tous moments  
Le respect que l'amour inspire aux vrais amants ;  
Qui, dans les soins jaloux où son âme se noie,  
Querelle également mon chagrin et ma joie,  
Et dans tous mes regards ne peut rien remarquer  
Qu'en faveur d'un rival il ne veuille expliquer !  
Non, non, par ces soupçons je suis trop offensée,  
Et sans déguisement je te dis ma pensée.  
Le prince Don Garcie est cher à mes désirs ;  
Il peut d'un cœur illustre échauffer les soupirs ;  
Au milieu de Léon on a vu son courage  
Me donner de sa flamme un noble témoignage,  
Braver en ma faveur les périls les plus grands,  
M'enlever aux desseins de nos lâches tyrans,  
Et, dans ces murs forcés, mettre ma destinée  
À couvert des horreurs d'un indigne hyménée ;  
Et je ne cède point que j'aurais de l'ennui  
Que la gloire en fût due à quelque autre qu'à lui.  
Car un cœur amoureux prend un plaisir extrême  
À se voir redevable, Élise, à ce qu'il aime ;  
Et sa flamme timide ose mieux éclater  
Lorsqu'en favorisant elle croit s'acquitter.

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Oui, j'aime qu'un secours qui hasarde sa tête  
Semble à sa passion donner droit de conquête ;  
J'aime que mon péril m'ait jetée en ses mains ;  
Et si les bruits communs ne sont pas des bruits vains,  
Si la bonté du ciel nous ramène mon frère,  
Les vœux les plus ardents que mon cœur puisse faire,  
C'est que son bras encor sur un perfide sang  
Puisse aider à ce frère à reprendre son rang,  
Et, par d'heureux succès d'une haute vaillance,  
Mériter tous les soins de sa reconnaissance ;  
Mais, avec tout cela, s'il pousse mon courroux,  
S'il ne purge ses feux de leurs transports jaloux,  
Et ne les range aux lois que je lui veux prescrire,  
C'est inutilement qu'il prétend Done Elvire :  
L'hymen ne peut nous joindre, et j'abhorre des nœuds  
Qui deviendraient sans doute un enfer pour tous deux.

ÉLISE.

Bien que l'on pût avoir des sentiments tout autres,  
C'est au prince, madame, à se régler aux vôtres ;  
Et dans votre billet ils sont si bien marqués  
Que, quand il les verra de la sorte expliqués...

DONE ELVIRE.

Je n'y veux point, Élise, employer cette lettre ;  
C'est un soin qu'à ma bouche il me vaut mieux commettre.  
La faveur d'un écrit laisse aux mains d'un amant  
Des témoins trop constants de notre attachement :  
Ainsi donc empêchez qu'au prince on ne la livre.

ÉLISE.

Toutes vos volontés sont des lois qu'on doit suivre.

---

## MOLIÈRE

---

J'admire cependant que le ciel ait jeté  
Dans le goût des esprits tant de diversité,  
Et que ce que les uns regardent comme outrage  
Soit vu par d'autres yeux sous un autre visage.  
Pour moi, je trouverais mon sort tout à fait doux  
Si j'avais un amant qui pût être jaloux ;  
Je saurais m'applaudir de son inquiétude ;  
Et ce qui pour mon âme est souvent un peu rude,  
C'est de voir Don Alvar ne prendre aucun souci.

DONE ELVIRE.

Nous ne le croyions pas si proche ; le voici.



## Scène II

DONE ELVIRE, DON ALVAR, ÉLISE

DONE ELVIRE.

Votre retour surprend : qu'avez-vous à m'apprendre ?  
Don Alphonse vient-il ? A-t-on lieu de l'attendre ?

DON ALVAR.

Oui, madame ; et ce frère en Castille élevé  
De rentrer dans ses droits voit le temps arrivé.  
Jusqu'ici Don Louis, qui vit à sa prudence  
Par le feu roi mourant commettre son enfance,  
A caché ses destins aux yeux de tout l'État,  
Pour l'ôter aux fureurs du traître Mauregat ;  
Et, bien que le tyran, depuis sa lâche audace,  
L'ait souvent demandé pour lui rendre sa place,  
Jamais son zèle ardent n'a pris de sûreté  
À l'appât dangereux de sa fausse équité ;  
Mais, les peuples émus par cette violence  
Que vous a voulu faire une injuste puissance,  
Ce généreux vieillard a cru qu'il était temps  
D'éprouver le succès d'un espoir de vingt ans :

Il a tenté Léon, et ses fidèles trames  
Des grands, comme du peuple, ont pratiqué les âmes,  
Tandis que la Castille armait dix mille bras  
Pour redonner ce prince aux vœux de ses États ;  
Il fait auparavant semer sa renommée,  
Et ne veut le montrer qu'en tête d'une armée,  
Que tout prêt à lancer le foudre punisseur  
Sous qui doit succomber un lâche ravisseur.  
On investit Léon, et Don Sylve en personne  
Commande le secours que son père vous donne.

DONE ELVIRE.

Un secours si puissant doit flatter notre espoir ;  
Mais je crains que mon frère y puisse trop devoir.

DON ALVAR.

Mais, madame, admirez que, malgré la tempête  
Que votre usurpateur oit gronder sur sa tête,<sup>1</sup>  
Tous les bruits de Léon annoncent pour certain  
Qu'à la comtesse Ignès il va donner la main.

DONE ELVIRE.

Il cherche dans l'hymen de cette illustre fille  
L'appui du grand crédit, où se voit sa famille ;  
Je ne reçois rien d'elle, et j'en suis en souci.  
Mais son cœur au tyran fut toujours endurci.

ÉLISE.

De trop puissants motifs, d'honneur et de tendresse  
Opposent ses refus aux nœuds dont on la presse  
Pour...

---

<sup>1</sup> Var. *Que votre usurpateur voit gronder sur sa tête.*

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

DON ALVAR.

Le prince entre ici.





### *Scène III*

DON GARCIE, DONE ELVIRE, DON ALVAR,  
ÉLISE

DON GARCIE.

Je viens m'intéresser

Madame, au doux espoir qu'il vous vient d'annoncer.

Ce frère, qui menace un tyran plein de crimes,  
Flatte de mon amour les transports légitimes :

Son sort offre à mon bras des périls glorieux  
Dont je puis faire hommage à l'éclat de vos yeux,

Et par eux m'acquérir, si le ciel m'est propice,

La gloire d'un revers que vous doit sa justice,

Qui va faire à vos pieds choir l'infidélité,

Et rendre à votre sang toute sa dignité.

Mais ce qui plus me plaît d'une attente si chère,

C'est que, pour être roi, le ciel vous rend ce frère ;

Et qu'ainsi mon amour peut éclater au moins

Sans qu'à d'autres motifs on impute ses soins,

Et qu'il soit soupçonné que dans votre personne

Il cherche à me gagner les droits d'une couronne.

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Oui, tout mon cœur voudrait montrer aux yeux de tous  
Qu'il ne regarde en vous autre chose que vous ;  
Et cent fois, si je puis le dire sans offense,  
Ses vœux se sont armés contre votre naissance ;  
Leur chaleur indiscrete a d'un destin plus bas  
Souhaité le partage à vos divins appas,  
Afin que de ce cœur, le noble sacrifice  
Pût du ciel envers vous réparer l'injustice,  
Et votre sort tenir des mains de mon amour  
Tout ce qu'il doit au sang dont vous tenez le jour.  
Mais puisque enfin les cieux, de tout ce juste hommage  
À mes feux prévenus dérobent l'avantage.  
Trouvez bon que ces feux prennent un peu d'espoir  
Sur la mort que mon bras s'apprête à faire voir,  
Et qu'ils osent briguer, par d'illustres services,  
D'un frère et d'un État les suffrages propices.

DONE ELVIRE.

Je sais que vous pouvez, prince, en vengeant nos droits,  
Faire par votre amour parler cent beaux exploits ;  
Mais ce n'est pas assez, pour le prix qu'il espère,  
Que l'aveu d'un État et la faveur d'un frère.  
Done Elvire n'est pas au bout de cet effort,  
Et je vous vois à vaincre un obstacle plus fort.

DON GARCIE.

Oui, madame, j'entends ce que vous voulez dire.  
Je sais bien que pour vous mon cœur en vain soupire ;  
Et l'obstacle puissant qui s'oppose à mes feux,  
Sans que vous le nommiez, n'est pas secret pour eux.

---

## MOLIÈRE

---

DONE ELVIRE.

Souvent on entend mal ce qu'on croit bien entendre ;  
Et par trop de chaleur, prince, on se peut méprendre.  
Mais, puisqu'il faut parler, désirez-vous savoir  
Quand vous pourrez me plaire, et prendre quelque espoir ?

DON GARCIE.

Ce me sera, madame, une faveur extrême.

DONE ELVIRE.

Quand vous saurez m'aimer comme il faut que l'on aime.

DON GARCIE.

Eh ! que peut-on, hélas ! observer sous les cieux  
Qui ne cède à l'ardeur, que m'inspirent vos yeux ?

DONE ELVIRE.

Quand votre passion ne fera rien paraître  
Dont se puisse indigner celle qui l'a fait naître.

DON GARCIE.

C'est là son plus grand soin.

DONE ELVIRE.

Quand tous ses mouvements  
Ne prendront point de moi de trop bas sentiments.

DON GARCIE.

Ils vous révèrent trop.

DONE ELVIRE.

Quand d'un injuste ombrage  
Votre raison saura me réparer l'outrage,  
Et que vous bannirez enfin ce monstre affreux,  
Qui de son noir venin empoisonne vos feux,  
Cette jalouse humeur, dont l'importun caprice  
Aux vœux, que vous m'offrez rend un mauvais office,  
S'oppose à leur attente, et contre eux, à tous coups,  
Arme les mouvements de mon juste courroux.

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

DON GARCIE.

Ah ! madame, il est vrai quelque effort que je fasse,  
Qu'un peu de jalousie en mon cœur trouve place,  
Et qu'un rival, absent de vos divins appas,  
Au repos de ce cœur vient livrer des combats.  
Soit caprice ou raison j'ai toujours la croyance  
Que votre âme en ces lieux souffre de son absence,  
Et que, malgré mes soins, vos soupirs amoureux  
Vont trouver à tous coups ce rival trop heureux.  
Mais si de tels soupçons ont de quoi vous déplaire,  
Il vous est bien facile, hélas ! de m'y soustraire ;  
Et leur bannissement, dont j'accepte la loi,  
Dépend bien plus de vous qu'il ne dépend de moi.  
Oui, c'est vous qui pouvez, par deux mots pleins de flamme,  
Contre la jalousie armer toute mon âme,  
Et, des pleines clartés d'un glorieux espoir,  
Dissiper les horreurs que ce monstre y fait choir.  
Daignez donc étouffer le doute qui m'accable,  
Et faites qu'un aveu d'une bouche adorable  
Me donne l'assurance, au fort de tant d'assauts,  
Que je ne puis trouver dans le peu que je vaux.

DONE ELVIRE.

Prince, de vos soupçons la tyrannie est grande :  
Au moindre mot qu'il dit, un cœur veut qu'on l'entende,  
Et n'aime pas ces feux dont l'importunité  
Demande qu'on s'explique avec tant de clarté.  
Le premier mouvement qui découvre notre âme  
Doit d'un amant discret satisfaire la flamme ;  
Et c'est à s'en dédire autoriser nos vœux

Que vouloir plus avant pousser de tels aveux.  
Je ne dis point quel choix, s'il m'était volontaire,  
Entre Don Sylve et vous mon âme pourrait faire ;  
Mais vouloir vous contraindre à n'être point jaloux  
Aurait dit quelque chose à tout autre que vous ;  
Et je croyais cet ordre un assez doux langage  
Pour n'avoir pas besoin d'en dire davantage.  
Cependant votre amour n'est pas encor content :  
Il demande un aveu qui soit plus éclatant ;  
Pour l'ôter de scrupule, il me faut à vous-même,  
En des termes exprès, dire que je vous aime ;  
Et peut-être qu'encor, pour vous en assurer,  
Vous vous obstineriez à m'en faire jurer.

DON GARCIE.

Hé bien ! madame, hé bien ! je suis trop téméraire ;  
De tout ce qui vous plaît je dois me satisfaire.  
Je ne demande point de plus grande clarté ;  
Je crois que vous avez pour moi quelque bonté,  
Que d'un peu de pitié mon feu vous sollicite,  
Et je me vois heureux plus que je ne mérite.  
C'en est fait, je renonce à mes soupçons jaloux ;  
L'arrêt qui les condamne est un arrêt bien doux,  
Et je reçois la loi qu'il daigne me prescrire,  
Pour affranchir mon cœur de leur injuste empire.

DON ELVIRE.

Vous promettez beaucoup, prince ; et je doute fort  
Si vous pourrez sur vous faire ce grand effort.

DON GARCIE.

Ah ! madame, il suffit pour me rendre croyable,

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Que ce qu'on vous promet doit être inviolable ;  
Et que l'heur d'obéir à sa divinité  
Ouvre aux plus grands efforts trop de facilité.  
Que le ciel me déclare une éternelle guerre,  
Que je tombe à vos pieds d'un éclat de tonnerre ;  
Ou, pour périr encor par de plus rudes coups,  
Puissé-je voir sur moi fondre votre courroux,  
Si jamais mon amour descend à la faiblesse  
De manquer aux devoirs d'une telle promesse ;  
Si jamais dans mon âme aucun jaloux transport  
Fait...



## *Scène IV*

DONE ELVIRE, DON GARCIE, DON ALVAR,  
ÉLISE, UN PAGE *présentant un billet à Done Elvire*

DONE ELVIRE.

J'en étais en peine, et tu m'obliges fort.

Que le courrier attende.



## Scène V

DONE ELVIRE, DON GARCIE, DON ALVAR,

ÉLISE

DONE ELVIRE, *bas, à part.*

À ces regards qu'il jette,

Vois-je pas que déjà cet écrit l'inquiète ?

Prodigieux effet de son tempérament !

*Haut.*

Qui vous arrête, prince, au milieu du serment ?

DON GARCIE.

J'ai cru que vous aviez quelque secret ensemble,

Et je ne voulais pas l'interrompre.

DONE ELVIRE.

Il me semble

Que vous me répondez d'un ton fort altéré.

Je vous vois tout à coup le visage égaré.

Ce changement soudain a lieu de me surprendre :

D'où peut-il provenir ? le pourrait-on apprendre ?

DON GARCIE.

D'un mal qui tout à coup vient d'attaquer mon cœur.



---

## MOLIÈRE

---

DONE ELVIRE.

Souvent plus qu'on ne croit ces maux ont de rigueur,  
Et quelque prompt secours vous serait nécessaire.  
Mais encor, dites-moi, vous prend-il d'ordinaire ?

DON GARCIE.

Parfois...

DONE ELVIRE.

Ah ! prince faible ! Hé bien ! par cet écrit,  
Guérissez-le, ce mal ; il n'est que dans l'esprit.

DON GARCIE.

Par cet écrit, madame ? Ah ! ma main le refuse !  
Je vois votre pensée, et de quoi l'on m'accuse.  
Si...

DONE ELVIRE.

Lisez-le, vous dis-je, et satisfaites-vous.

DON GARCIE.

Pour me traiter après de faible, de jaloux ?  
Non, non. Je dois ici vous rendre un témoignage  
Qu'à mon cœur cet écrit n'a point donné d'ombrage ;  
Et, bien que vos bontés m'en laissent le pouvoir,  
Pour me justifier, je ne veux point le voir.

DONE ELVIRE.

Si vous vous obstinez à cette résistance,  
J'aurais tort de vouloir vous faire violence ;  
Et c'est assez enfin que vous avoir pressé  
De voir de quelle main ce billet m'est tracé.

DON GARCIE.

Ma volonté toujours vous doit être soumise :  
Si c'est votre plaisir, que pour vous je le lise,  
Je consens volontiers à prendre cet emploi.

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

DONE ELVIRE.

Oui, oui, prince, tenez vous le lirez pour moi.

DON GARCIE.

C'est pour vous obéir, au moins ; et je puis dire...

DONE ELVIRE.

C'est ce que vous voudrez : dépêchez-vous de lire.

DON GARCIE.

Il est de Done Ignès, à ce que je connoi.

DONE ELVIRE.

Oui. Je m'en réjouis et pour vous et pour moi.

DON GARCIE, *lit.*

« Malgré l'effort d'un long mépris,  
« Le tyran toujours m'aime ; et, depuis votre absence,  
« Vers moi, pour me porter au dessein qu'il a pris,  
« Il semble avoir tourné toute la violence,  
« Dont il poursuivait l'alliance  
« De vous et de son fils.  
« Ceux qui sur moi peuvent avoir empire,  
« Par de lâches motifs qu'un faux honneur inspire,  
« Approuvent tous cet indigne lien.  
« J'ignore encor par où finira mon martyre ;  
« Mais je mourrai plutôt que de consentir rien.  
« Puissiez-vous jouir, belle Elvire,  
« D'un destin plus doux que le mien !

« Done Ignès. »

*Il continue.*

Dans la haute vertu son âme est affermie.

DONE ELVIRE.

Je vais faire réponse à cette illustre amie.

Cependant apprenez, prince, à vous mieux armer

---

## MOLIÈRE

---

Contre ce qui prend droit de vous trop alarmer.  
J'ai calmé votre trouble avec cette lumière,  
Et la chose a passé d'une douce manière ;  
Mais, à n'en point mentir, il serait des moments  
Où je pourrais entrer dans d'autres sentiments.

DON GARCIE.

Hé quoi ! vous croyez donc... ?

DONE ELVIRE.

Je crois ce qu'il faut croire.

Adieu. De mes avis conservez la mémoire ;  
Et s'il est vrai pour moi que votre amour soit grand,  
Donnez-en à mon cœur les preuves qu'il prétend.

DON GARCIE.

Croyez que désormais, c'est toute mon envie,  
Et qu'avant qu'y manquer, je veux perdre la vie.



MIRONDELA  
DELS ARTS

## ACTE II



## *Scène première*

ÉLISE, DON LOPE



ÉLISE.

Tout ce que fait le prince, à parler franchement,  
N'est pas ce qui me donne un grand étonnement ;  
Car que d'un noble amour une âme bien saisie  
En pousse les transports jusqu'à la jalousie ;  
Que de doutes fréquents ses vœux soient traversés,  
Il est fort naturel, et je l'approuve assez ;  
Mais ce qui me surprend, Don Lope, c'est d'entendre  
Que vous lui préparez les soupçons qu'il doit prendre,  
Que votre âme les forme, et qu'il n'est en ces lieux  
Fâcheux que par vos soins, jaloux que par vos yeux.  
Encore un coup, Don Lope, une âme bien éprise,  
Des soupçons qu'elle prend ne me rend point surprise ;  
Mais qu'on ait sans amour tous les soins d'un jaloux,  
C'est une nouveauté qui n'appartient qu'à vous.

DON LOPE.

Que sur cette conduite à son aise l'on glose,  
Chacun règle la sienne au but qu'il se propose ;

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Et, rebuté par vous des soins de mon amour,  
Je songe auprès du prince à bien faire ma cour.

ÉLISE.

Mais savez-vous qu'enfin il fera mal la sienne,  
S'il faut qu'en cette humeur votre esprit l'entretienne ?

DON LOPE.

Et quand, charmante Élise, a-t-on vu, s'il vous plaît,  
Qu'on cherche auprès des grands que son propre intérêt ?  
Qu'un parfait courtisan veuille charger leur suite  
D'un censeur des défauts qu'on trouve en leur conduite,  
Et s'aille inquiéter si son discours leur nuit,  
Pourvu que sa fortune en tire quelque fruit ?  
Tout ce qu'on fait ne va qu'à se mettre en leur grâce ;  
Par la plus courte voie on y cherche une place ;  
Et les plus prompts moyens de gagner leur faveur,  
C'est de flatter toujours le faible de leur cœur,  
D'applaudir en aveugle à ce qu'ils veulent faire,  
Et n'appuyer jamais ce qui peut leur déplaire ;  
C'est là le vrai secret d'être bien auprès d'eux.  
Les utiles conseils font passer pour fâcheux,  
Et vous laissent toujours hors de la confiance  
Où vous jette d'abord l'adroite complaisance.  
Enfin on voit partout que l'art des courtisans  
Ne tend qu'à profiter des faiblesses des grands,  
À nourrir leurs erreurs, et jamais dans leur âme  
Ne porter les avis des choses qu'on y blâme.

ÉLISE.

Ces maximes un temps leur peuvent succéder ;  
Mais il est des revers qu'on doit appréhender ;

Et dans l'esprit des grands, qu'on tâche de surprendre,  
Un rayon de lumière à la fin peut descendre,  
Qui sur tous ces flatteurs venge équitablement  
Ce qu'a fait à leur gloire un long aveuglement.  
Cependant je dirai que votre âme s'explique  
Un peu bien librement sur votre politique ;  
Et ses nobles motifs, au prince rapportés,  
Serviraient assez mal vos assiduités.

DON LOPE.

Outre que je pourrais désavouer sans blâme  
Ces libres vérités sur quoi s'ouvre mon âme,  
Je sais fort bien qu'Élise a l'esprit trop discret  
Pour aller divulguer cet entretien secret.  
Qu'ai-je dit, après tout, que sans moi l'on ne sache ?  
Et dans mon procédé que faut-il que je cache ?  
On peut craindre une chute avec quelque raison,  
Quand on met en usage ou ruse ou trahison ;  
Mais qu'ai-je à redouter, moi qui partout n'avance  
Que les soins approuvés d'un peu de complaisance,  
Et qui suis seulement par d'utiles leçons  
La pente qu'a le prince à de jaloux soupçons ?  
Son âme semble en vivre, et je mets mon étude  
À trouver des raisons à son inquiétude,  
À voir de tous côtés s'il ne se passe rien  
À fournir le sujet d'un secret entretien ;  
Et quand je puis venir, enflé d'une nouvelle,  
Donner à son repos une atteinte mortelle,  
C'est lors que plus il m'aime ; et je vois sa raison  
D'une audience avide avaler ce poison,

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Et m'en remercier comme d'une victoire  
Qui comblerait ses jours de bonheur et de gloire.  
Mais mon rival paraît, je vous laisse tous deux ;  
Et, bien que je renonce à l'espoir de vos vœux,  
J'aurais un peu de peine à voir qu'en ma présence  
Il reçût des effets de quelque préférence ;  
Et je veux, si je puis, m'épargner ce souci.

ÉLISE.

Tout amant de bon sens en doit user ainsi.





## *Scène II*

DON ALVAR, ÉLISE

DON ALVAR.

Enfin, nous apprenons que le roi de Navarre  
Pour les désirs du prince aujourd'hui se déclare,  
Et qu'un nouveau renfort de troupes nous attend  
Pour le fameux service où son amour prétend.  
Je suis surpris, pour moi, qu'avec tant de vitesse  
On ait fait avancer... Mais...

MIRONDELA  
DELS ARTS

## *Scène III*

DON GARCIE, ÉLISE, DON ALVAR



DON GARCIE.

Que fait la princesse ?

ÉLISE.

Quelques lettres, seigneur ; je le présume ainsi.  
Mais elle va savoir que vous êtes ici.

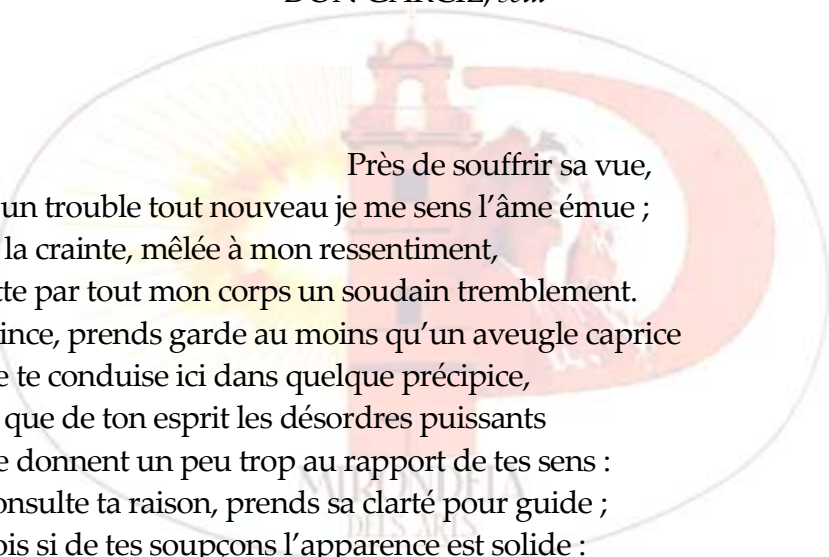
DON GARCIE.

J'attendrai qu'elle ait fait.

MIRONDELA  
DELS ARTS

## Scène IV

DON GARCIE, *seul*



Près de souffrir sa vue,  
D'un trouble tout nouveau je me sens l'âme émue ;  
Et la crainte, mêlée à mon ressentiment,  
Jette par tout mon corps un soudain tremblement.  
Prince, prends garde au moins qu'un aveugle caprice  
Ne te conduise ici dans quelque précipice,  
Et que de ton esprit les désordres puissants  
Ne donnent un peu trop au rapport de tes sens :  
Consulte ta raison, prends sa clarté pour guide ;  
Vois si de tes soupçons l'apparence est solide :  
Ne démens pas leur voix ; mais aussi garde bien  
Que, pour les croire trop, ils ne t'imposent rien ;  
Qu'à tes premiers transports ils n'osent trop permettre,  
Et relis posément cette moitié de lettre.  
Ah ! qu'est-ce que mon cœur, trop digne de pitié,  
Ne voudrait pas donner pour son autre moitié !  
Mais, après tout, que dis-je ? Il suffit bien de l'une,  
Et n'en voilà que trop pour voir mon infortune.

« Quoique votre rival...  
« Vous devez toutefois vous...  
« Et vous avez en vous à...  
« L'obstacle le plus grand...

« Je chéris tendrement ce...  
« Pour me tirer des mains de...  
« Son amour, ses devoirs...  
« Mais il m'est odieux, avec...

« Ôtez donc à vos feux ce...  
« Méritez les regards que l'on...  
« Et lorsqu'on vous oblige...  
« Ne vous obstinez point à... »

Oui, mon sort par ces mots est assez éclairci ;  
Son cœur, comme sa main, se fait connaître ici ;  
Et les sens imparfaits de cet écrit funeste,  
Pour s'expliquer à moi n'ont pas besoin du reste.  
Toutefois, dans l'abord agissons doucement.  
Couvrons à l'infidèle un vif ressentiment ;  
Et, de ce que je tiens ne donnant point d'indice,  
Confondons son esprit par son propre artifice.  
La voici. Ma raison, renferme mes transports,  
Et rends-toi pour un temps maîtresse du dehors.

## Scène V

DONE ELVIRE, DON GARCIE

DONE ELVIRE.

Vous avez bien voulu que je vous fisse attendre ?

DON GARCIE.

Ah ! qu'elle cache bien...

DONE ELVIRE.

On vient de nous apprendre

Que le roi votre père approuve vos projets,  
Et veut bien que son fils nous rende nos sujets ;  
Et mon âme en a pris une allégresse extrême.

DON GARCIE.

Oui, madame, et mon cœur s'en réjouit de même ;  
Mais...

DONE ELVIRE.

Le tyran sans doute aura peine à parer  
Les foudres que partout il entend murmurer ;  
Et j'ose me flatter que le même courage  
Qui put bien me soustraire à sa brutale rage,  
Et, dans les murs d'Astorgue, arrachés de ses mains,  
Me faire un sûr asile à braver ses desseins,

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Pourra, de tout Léon achevant la conquête,  
Sous ses nobles efforts faire choir cette tête.

DON GARCIE.

Le succès en pourra parler dans quelques jours.  
Mais de grâce, passons à quelque autre discours.  
Puis-je, sans trop oser, vous prier de me dire  
À qui vous avez pris, madame, soin d'écrire,  
Depuis que le destin nous a conduits ici ?

DONE ELVIRE.

Pourquoi cette demande, et d'où vient ce souci ?

DON GARCIE.

D'un désir curieux de pure fantaisie.

DONE ELVIRE.

La curiosité naît de la jalousie.

DON GARCIE.

Non, ce n'est rien du tout de ce que vous pensez ;  
Vos ordres de ce mal me défendent assez.

DONE ELVIRE.

Sans chercher plus avant quel intérêt vous presse,  
J'ai deux fois à Léon écrit à la comtesse,  
Et deux fois au marquis Don Louis à Burgos.  
Avec cette réponse êtes-vous en repos ?

DON GARCIE.

Vous n'avez point écrit à quelque autre personne,  
Madame ?

DONE ELVIRE.

Non, sans doute ; et ce discours m'étonne.

DON GARCIE.

De grâce, songez bien avant que d'assurer,  
En manquant de mémoire, on peut se parjurer.

---

## MOLIÈRE

---

DONE ELVIRE.

Ma bouche, sur ce point, ne peut être parjure.

DON GARCIE.

Elle a dit toutefois une haute imposture.

DONE ELVIRE.

Prince !

DON GARCIE.

Madame ?

DONE ELVIRE.

Ô ciel ! quel est ce mouvement ?

Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement ?

DON GARCIE.

Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre vue  
J'ai pris, pour mon malheur, le poison qui me tue,  
Et que j'ai cru trouver quelque sincérité  
Dans les traîtres appas dont je fus enchanté.

DONE ELVIRE.

De quelle trahison pouvez-vous donc vous plaindre ?

DON GARCIE.

Ah ! que ce cœur est double, et sait bien l'art de feindre !

Mais tous moyens de fuir lui vont être soustraits.

Jetez ici les yeux, et connaissez vos traits :

Sans avoir vu le reste, il m'est assez facile

De découvrir pour qui vous employez ce style.

DONE ELVIRE.

Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit ?

DON GARCIE.

Vous ne rougissez pas en voyant cet écrit ?

DONE ELVIRE.

L'innocence à rougir n'est point accoutumée.

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

DON GARCIE.

Il est vrai qu'en ces lieux on la voit opprimée.  
Ce billet démenti pour n'avoir point de seing...

DONE ELVIRE.

Pourquoi le démentir, puisqu'il est de ma main ?

DON GARCIE.

Encore est-ce beaucoup que, de franchise pure,  
Vous demeuriez d'accord que c'est votre écriture ;  
Mais ce sera sans doute, et j'en serais garant,  
Un billet qu'on envoie à quelque indifférent ;  
Ou du moins ce qu'il a de tendresse évidente  
Sera pour une amie, ou pour quelque parente.

DONE ELVIRE.

Non, c'est pour un amant, que ma main l'a formé ;  
Et j'ajoute de plus, pour un amant aimé.

DON GARCIE.

Et je puis, ô perfide !...

DONE ELVIRE.

Arrêtez, prince indigne,

De ce lâche transport l'égarement insigne.  
Bien que de vous mon cœur ne prenne point de loi,  
Et ne doive en ces lieux aucun compte qu'à soi,  
Je veux bien me purger, pour votre seul supplice,  
Du crime que m'impose un insolent caprice.  
Vous serez éclairci, n'en doutez nullement.  
J'ai ma défense prête en ce même moment.  
Vous allez recevoir une pleine lumière :  
Mon innocence ici paraîtra toute entière ;  
Et je veux, vous mettant juge en votre intérêt,  
Vous faire prononcer vous-même votre arrêt.



---

## MOLIÈRE

---

DON GARCIE.

Ce sont propos obscurs, qu'on ne saurait comprendre.

DONE ELVIRE.

Bientôt à vos dépens vous me pourrez entendre.

Élise, holà !



## Scène VI

DON GARCIE, DONE ELVIRE, ÉLISE

ÉLISE.

Madame ?

DONE ELVIRE, à *Don Garcie*.

Observez bien au moins

Si j'ose à vous tromper employer quelques soins ;  
Si, par un seul coup d'œil, ou geste qui l'instruise,  
Je cherche de ce coup à parer la surprise.

À *Élise*.

Le billet que tantôt ma main avait tracé,  
Répondez promptement, où l'avez-vous laissé ?

ÉLISE.

Madame, j'ai sujet de m'avouer coupable.  
Je ne sais comme il est demeuré sur ma table ;  
Mais on vient de m'apprendre en ce même moment  
Que Don Lope, venant dans mon appartement.  
Par une liberté qu'on lui voit se permettre,  
A fureté partout, et trouvé cette lettre.  
Comme il la dépliait, Léonor a voulu

S'en saisir promptement, avant qu'il eût rien lu,  
Et se jetant sur lui, la lettre contestée  
En deux justes moitiés dans leurs mains est restée ;  
Et Don Lope, aussitôt prenant un prompt essor,  
A dérobé la sienne aux soins de Léonor.

DONE ELVIRE.

Avez-vous ici l'autre ?

ÉLISE.

Oui, la voilà, madame.

DONE ELVIRE.

Donnez. Nous allons voir qui mérite le blâme.  
Avec votre moitié rassemblez celle-ci,  
Lisez, et hautement ; je veux l'entendre aussi.

DON GARCIE.

*Au Prince Don Garcia. Ah !*

DONE ELVIRE.

Achevez de lire ;

Votre âme pour ce mot ne doit pas s'interdire.

DON GARCIE *lit.*

« Quoique votre rival, prince, alarme votre âme,  
« Vous devez toutefois vous craindre plus que lui ;  
« Et vous avez en vous à détruire aujourd'hui  
« L'obstacle le plus grand que trouve votre flamme.

« Je chéris tendrement ce qu'a fait Don Garcia  
« Pour me tirer des mains de nos fiers ravisseurs.<sup>1</sup>  
« Son amour, ses devoirs, ont pour moi des douceurs ;  
« Mais il m'est odieux avec sa jalousie.

---

<sup>1</sup> Var. *Pour me tirer des mains de mes fiers ravisseurs.*

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

« Ôtez donc à vos feux, ce qu'ils en font paraître,  
« Méritez les regards que l'on jette sur eux ;  
« Et, lorsqu'on vous oblige à vous tenir heureux,  
« Ne vous obstinez point à ne pas vouloir l'être. »

DONE ELVIRE.

Hé bien ! que dites-vous ?

DON GARCIE.

Ah ! madame, je dis

Qu'à cet objet mes sens demeurent interdits ;  
Que je vois dans ma plainte une horrible injustice,  
Et qu'il n'est point pour moi d'assez cruel supplice.

DONE ELVIRE.

Il suffit. Apprenez que si j'ai souhaité  
Qu'à vos yeux cet écrit pût être présenté,  
C'est pour le démentir, et cent fois me dédire  
De tout ce que pour vous vous y venez de lire.  
Adieu, prince.

DON GARCIE.

Madame, hélas ! où fuyez-vous ?

DONE ELVIRE.

Où vous ne serez point, trop odieux jaloux.

DON GARCIE.

Ah ! madame, excusez un amant misérable,  
Qu'un sort prodigieux a fait vers vous coupable,  
Et qui, bien qu'il vous cause un courroux si puissant,  
Eût été plus blâmable à rester innocent.

Car enfin, peut-il être une âme bien atteinte,  
Dont l'espoir le plus doux ne soit mêlé de crainte ?  
Et pourriez-vous penser que mon cœur eût aimé,

Si ce billet fatal ne l'eût point alarmé ;  
S'il n'avait point frémi des coups de cette foudre,  
Dont je me figurais tout mon bonheur en poudre ?  
Vous-même, dites-moi si cet événement  
N'eût pas dans mon erreur jeté tout autre amant ;  
Si d'une preuve, hélas ! qui me semblait si claire,  
Je pouvais démentir...

DONE ELVIRE.

Oui, vous le pouviez faire ;  
Et dans mes sentiments, assez bien déclarés,  
Vos doutes rencontraient des garants assurés :  
Vous n'aviez rien à craindre ; et d'autres, sur ce gage,  
Auraient du monde entier bravé le témoignage.

DON GARCIE.

Moins on mérite un bien qu'on nous fait espérer,  
Plus notre âme a de peine à pouvoir s'assurer.  
Un sort trop plein de gloire à nos yeux est fragile,  
Et nous laisse aux soupçons une pente facile.  
Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés,  
J'ai douté du bonheur de mes témérités ;  
J'ai cru que, dans ces lieux rangés sous ma puissance,  
Votre âme se forçait à quelque complaisance ;  
Que, déguisant pour moi votre sévérité...

DONE ELVIRE.

Et je pourrais descendre à cette lâcheté !  
Moi, prendre le parti d'une honteuse feinte !  
Agir par les motifs d'une servile crainte,  
Trahir mes sentiments, et pour être en vos mains,  
D'un masque de faveur vous couvrir mes dédains !

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

La gloire sur mon cœur aurait si peu d'empire !  
Vous pouvez le penser, et vous me l'osez dire ?  
Apprenez que ce cœur ne sait point s'abaisser ;  
Qu'il n'est rien sous les cieux qui puisse l'y forcer ;  
Et, s'il vous a fait voir, par une erreur insigne,  
Des marques de bonté dont vous n'étiez pas digne,  
Qu'il saura bien montrer, malgré votre pouvoir,  
La haine que pour vous il se résout d'avoir,  
Braver votre furie, et vous faire connaître  
Qu'il n'a point été lâche, et ne veut jamais l'être.

DON GARCIE.

Hé bien ! je suis coupable, et ne m'en défends pas :  
Mais je demande grâce à vos divins appas ;  
Je la demande au nom de la plus vive flamme  
Dont jamais deux beaux yeux aient fait brûler une âme.  
Que si votre courroux ne peut être apaisé,  
Si mon crime est trop grand pour se voir excusé,  
Si vous ne regardez ni l'amour qui le cause,  
Ni le vif repentir que mon cœur vous expose,  
Il faut qu'un coup heureux, en me faisant mourir,  
M'arrache à des tourments que je ne puis souffrir.  
Non, ne présumez pas qu'ayant su vous déplaire  
Je puisse vivre une heure avec votre colère.  
Déjà de ce moment la barbare longueur  
Sous ses cuisants remords fait succomber mon cœur,  
Et de mille vautours les blessures cruelles  
N'ont rien de comparable à ses douleurs mortelles.  
Madame, vous n'avez qu'à me le déclarer :  
S'il n'est point de pardon que je doive espérer,

---

## MOLIÈRE

---

Cette épée aussitôt, par un coup favorable,  
Va percer, à vos yeux, le cœur d'un misérable ;  
Ce cœur, ce traître cœur, dont les perplexités  
Ont si fort outragé vos extrêmes bontés :  
Trop heureux, en mourant, si ce coup légitime  
Efface en votre esprit l'image de mon crime,  
Et ne laisse aucuns traits de votre aversion  
Au faible souvenir de mon affection !  
C'est l'unique faveur que demande ma flamme.

DONE ELVIRE.

Ah ! prince trop cruel !

DON GARCIE.

Dites, parlez, madame.

DONE ELVIRE.

Faut-il encor pour vous conserver des bontés,  
Et vous voir m'outrager par tant d'indignités ?

DON GARCIE.

Un cœur ne peut jamais outrager quand il aime ;  
Et ce que fait l'amour, il l'excuse lui-même.

DONE ELVIRE.

L'amour n'excuse point de tels emportements.

DON GARCIE.

Tout ce qu'il a d'ardeur passe en ses mouvements ;  
Et plus il devient fort, plus il trouve de peine...

DONE ELVIRE.

Non, ne m'en parlez point, vous méritez ma haine.

DON GARCIE.

Vous me haïssez donc ?

DONE ELVIRE.

J'y veux tâcher, au moins.

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Mais, hélas ! je crains bien que j'y perde mes soins,  
Et que tout le courroux qu'excite votre offense  
Ne puisse jusque-là faire aller ma vengeance.

DON GARCIE.

D'un supplice si grand ne tentez point l'effort,  
Puisque pour vous venger je vous offre ma mort ;  
Prononcez-en l'arrêt, et j'obéis sur l'heure.

DONE ELVIRE.

Qui ne saurait haïr ne peut vouloir qu'on meure.

DON GARCIE.

Et moi, je ne puis vivre, à moins que vos bontés  
Accordent un pardon à mes témérités.  
Résolvez l'un des deux : de punir, ou d'absoudre.

DONE ELVIRE.

Hélas ! j'ai trop fait voir, ce que je puis résoudre.  
Par l'aveu d'un pardon n'est-ce pas se trahir  
Que dire au criminel qu'on ne le peut haïr ?

DON GARCIE.

Ah ! c'en est trop ; souffrez, adorable princesse...

DONE ELVIRE.

Laissez : je me veux mal d'une telle faiblesse.

DON GARCIE, *seul.*

Enfin je suis...



## *Scène VII*

DON GARCIE, DON LOPE

DON LOPE.

Seigneur, je viens vous informer  
D'un secret dont vos feux ont droit de s'alarmer.

DON GARCIE.

Ne me viens point parler de secret ni d'alarme,  
Dans les doux mouvements du transport qui me charme.  
Après ce qu'à mes yeux on vient de présenter,  
Il n'est point de soupçons que je doive écouter ;  
Et d'un divin objet la bonté sans pareille  
À tous ces vains rapports, doit fermer mon oreille :  
Ne m'en fais plus.

DON LOPE.

Seigneur, je veux ce qu'il vous plaît ;  
Mes soins en tout ceci n'ont que votre intérêt.  
J'ai cru que le secret que je viens de surprendre  
Méritait bien qu'en hâte on vous le vînt apprendre ;  
Mais puisque vous voulez que je n'en touche rien,  
Je vous dirai, seigneur, pour changer d'entretien,

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Que déjà dans Léon on voit chaque famille  
Lever le masque au bruit des troupes de Castille,  
Et que surtout le peuple y fait pour son vrai roi  
Un éclat à donner au tyran de l'effroi.

DON GARCIE.

La Castille du moins n'aura pas la victoire  
Sans que nous essayions d'en partager la gloire ;  
Et nos troupes aussi peuvent être en état  
D'imprimer quelque crainte au cœur de Mauregat.  
Mais quel est ce secret dont tu voulais m'instruire ?  
Voyons un peu.

DON LOPE.

Seigneur, je n'ai rien à vous dire.

DON GARCIE.

Va, va, parle ; mon cœur t'en donne le pouvoir.

DON LOPE.

Vos paroles, seigneur, m'en ont trop fait savoir ;  
Et, puisque mes avis ont de quoi vous déplaire,  
Je saurai désormais trouver l'art de me taire.

DON GARCIE.

Enfin, je veux savoir la chose absolument.

DON LOPE.

Je ne réplique point à ce commandement.  
Mais, seigneur, en ce lieu le devoir de mon zèle  
Trahirait le secret d'une telle nouvelle.  
Sortons pour vous l'apprendre, et sans rien embrasser,  
Vous-même vous verrez ce qu'on en doit penser.



## ACTE III



## *Scène première*

DONE ELVIRE, ÉLISE

DONE ELVIRE.

Élise, que dis-tu de l'étrange faiblesse  
Que vient de témoigner le cœur d'une princesse ?  
Que dis-tu de me voir tomber si promptement  
De toute la chaleur de mon ressentiment ?  
Et, malgré tant d'éclat, relâcher mon courage  
Au pardon trop honteux d'un si cruel outrage ?

ÉLISE.

Moi, je dis que d'un cœur que nous pouvons chérir  
Une injure sans doute est bien dure à souffrir ;  
Mais que, s'il n'en est point qui davantage irrite,  
Il n'en est point aussi qu'on pardonne si vite ;  
Et qu'un coupable aimé triomphe à nos genoux  
De tous les prompts transports du plus bouillant courroux,  
D'autant plus aisément, madame, quand l'offense  
Dans un excès d'amour peut trouver sa naissance.  
Ainsi, quelque dépit que l'on vous ait causé,  
Je ne m'étonne point de le voir apaisé ;

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Et je sais quel pouvoir, malgré votre menace,  
À de pareils forfaits donnera toujours grâce.

DONE ELVIRE.

Ah ! sache, quelque ardeur qui m'impose des lois,  
Que mon front a rougi pour la dernière fois ;  
Et que, si désormais on pousse ma colère,  
Il n'est point de retour qu'il faille qu'on espère.  
Quand je pourrais reprendre un tendre sentiment,  
C'est assez contre lui que l'éclat d'un serment :  
Car enfin, un esprit qu'un peu d'orgueil inspire  
Trouve beaucoup de honte à se pouvoir dédire ;  
Et souvent, aux dépens d'un pénible combat,  
Fait sur ses propres vœux un illustre attentat,  
S'obstine par honneur, et n'a rien qu'il n'immole  
À la noble fierté de tenir sa parole.

Ainsi, dans le pardon que l'on vient d'obtenir,  
Ne prends point de clartés pour régler l'avenir ;  
Et, quoi qu'à mes destins la fortune prépare,  
Crois que je ne puis être au prince de Navarre,  
Que de ces noirs accès qui troublent sa raison  
Il n'ait fait éclater l'entière guérison,  
Et réduit tout mon cœur, que ce mal persécute,  
À n'en plus redouter l'affront d'une rechute.

ÉLISE.

Mais quel affront nous fait le transport d'un jaloux ?

DONE ELVIRE.

En est-il un qui soit plus digne de courroux ?  
Et puisque notre cœur fait un effort extrême  
Lorsqu'il se peut résoudre à confesser qu'il aime,

---

## MOLIÈRE

---

Puisque l'honneur du sexe, en tout temps rigoureux,  
Oppose un fort obstacle à de pareils aveux,  
L'amant qui voit pour lui franchir un tel obstacle  
Doit-il impunément douter de cet oracle ?  
Et n'est-il pas coupable, alors qu'il ne croit pas  
Ce qu'on ne dit jamais qu'après de grands combats ?

ÉLISE.

Moi, je tiens que toujours un peu de défiance  
En ces occasions n'a rien qui nous offense ;  
Et qu'il est dangereux qu'un cœur qu'on a charmé  
Soit trop persuadé, madame, d'être aimé,  
Si...

DONE ELVIRE.

N'en disputons plus. Chacun a sa pensée.  
C'est un scrupule enfin dont mon âme est blessée ;  
Et, contre mes désirs, je sens je ne sais quoi  
Me prédire un éclat entre le prince et moi,  
Qui, malgré ce qu'on doit aux vertus dont il brille...  
Mais, ô ciel ! en ces lieux, Don Sylve de Castille !

MIRONDELA  
DELS ARTS

## Scène II

DONE ELVIRE,  
DON ALPHONSE, *cru Don Sylve*, ÉLISE

DONE ELVIRE.

Ah ! seigneur, par quel sort vous vois-je maintenant ?

DON ALPHONSE.

Je sais que mon abord, madame, est surprenant ;  
Et qu'être sans éclat entré dans cette ville,  
Dont l'ordre d'un rival rend l'accès difficile ;  
Qu'avoir pu me soustraire aux yeux de ses soldats,  
C'est un événement que vous n'attendiez pas.  
Mais si j'ai dans ces lieux franchi quelques obstacles,  
L'ardeur de vous revoir peut bien d'autres miracles ;  
Tout mon cœur a senti par de trop rudes coups  
Le rigoureux destin d'être éloigné de vous,  
Et je n'ai pu nier au tourment qui le tue  
Quelques moments secrets d'une si chère vue.  
Je viens vous dire donc que je rends grâce aux cieus,  
De vous voir hors des mains d'un tyran odieux.  
Mais, parmi les douceurs d'une telle aventure,



Ce qui m'est un sujet d'éternelle torture,  
C'est de voir qu'à mon bras les rigueurs de mon sort  
Ont envié l'honneur de cet illustre effort,  
Et fait à mon rival, avec trop d'injustice,  
Offrir les doux périls d'un si fameux service.  
Oui, madame, j'avais, pour rompre vos liens,  
Des sentiments sans doute aussi beaux que les siens ;  
Et je pouvais pour vous gagner cette victoire,  
Si le ciel n'eût voulu m'en dérober la gloire.

DONE ELVIRE.

Je sais, seigneur, je sais, que vous avez un cœur  
Qui des plus grands périls vous peut rendre vainqueur ;  
Et je ne doute point que ce généreux zèle,  
Dont la chaleur vous pousse à venger ma querelle,  
N'eût, contre les efforts d'un indigne projet,  
Pu faire en ma faveur tout ce qu'un autre a fait.  
Mais, sans cette action dont vous étiez capable,  
Mon sort à la Castille est assez redevable.  
On sait ce qu'en ami, plein d'ardeur et de foi,  
Le comte votre père a fait pour le feu roi :  
Après l'avoir aidé, jusqu'à l'heure dernière,  
Il donne en ses États un asile à mon frère ;  
Quatre lustres entiers il y cache son sort  
Aux barbares fureurs de quelque lâche effort ;  
Et, pour rendre à son front l'éclat d'une couronne,  
Contre nos ravisseurs vous marchez en personne.  
N'êtes-vous pas content ? et ces soins généreux  
Ne m'attachent-ils point par d'assez puissants nœuds ?  
Quoi ! votre âme, seigneur, serait-elle obstinée

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

À vouloir asservir toute ma destinée ?  
Et faut-il que jamais il ne tombe sur nous  
L'ombre d'un seul bienfait, qu'il ne vienne de vous ?  
Ah ! souffrez, dans les maux où mon destin m'expose,  
Qu'aux soins d'un autre aussi je doive quelque chose ;  
Et ne vous plaignez point de voir un autre bras  
Acquérir de la gloire, où le vôtre n'est pas.

DON ALPHONSE.

Oui, madame, mon cœur doit cesser de s'en plaindre ;  
Avec trop de raison vous voulez m'y contraindre ;  
Et c'est injustement qu'on se plaint d'un malheur,  
Quand un autre plus grand s'offre à notre douleur.  
Ce secours d'un rival m'est un cruel martyr ;  
Mais, hélas ! de mes maux ce n'est pas là le pire :  
Le coup, le rude coup, dont je suis atterré,  
C'est de me voir par vous ce rival préféré.  
Oui, je ne vois que trop que ses feux pleins de gloire  
Sur les miens dans votre âme emportent la victoire ;  
Et cette occasion de servir vos appas,  
Cet avantage offert de signaler son bras,  
Cet éclatant exploit qui vous fut salutaire,  
N'est que le pur effet du bonheur de vous plaire,  
Que le secret pouvoir d'un astre merveilleux,  
Qui fait tomber la gloire, où s'attachent vos vœux.  
Ainsi tous mes efforts ne seront que fumée.  
Contre vos fiers tyrans je conduis une armée ;  
Mais je marche en tremblant à cet illustre emploi,  
Assuré que vos vœux ne seront pas pour moi ;  
Et que, s'ils sont suivis, la fortune prépare

L'heur des plus beaux succès aux soins de la Navarre.  
Ah ! madame, faut-il me voir précipité  
De l'espoir glorieux dont je m'étais flatté ?  
Et ne puis-je savoir quels crimes on m'impute,  
Pour avoir mérité cette effroyable chute ?

DONE ELVIRE.

Ne me demandez rien avant que regarder  
Ce qu'à mes sentiments vous devez demander ;  
Et, sur cette froideur qui semble vous confondre,  
Répondez-vous, seigneur, ce que je puis répondre :  
Car enfin tous vos soins ne sauraient ignorer  
Quels secrets de votre âme on m'a su déclarer ;  
Et je la crois, cette âme, et trop noble et trop haute,  
Pour vouloir m'obliger à commettre une faute.  
Vous-même, dites-vous, s'il est de l'équité  
De me voir couronner une infidélité ;  
Si vous pouviez m'offrir, sans beaucoup d'injustice,<sup>1</sup>  
Un cœur à d'autres yeux offert en sacrifice ;  
Vous plaindre avec raison, et blâmer mes refus,  
Lorsqu'ils veulent d'un crime affranchir vos vertus.  
Oui, seigneur, c'est un crime ; et les premières flammes  
Ont des droits si sacrés sur les illustres âmes  
Qu'il faut perdre grandeurs, et renoncer au jour,  
Plutôt que de pencher vers un second amour.  
J'ai pour vous cette ardeur que peut prendre l'estime  
Pour un courage haut, pour un cœur magnanime ;  
Mais n'exigez de moi que ce que je vous dois,

---

<sup>1</sup> Var. *Si vous pouvez m'offrir sans beaucoup d'injustice* (1674).

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Et soutenez l'honneur de votre premier choix.  
Malgré vos feux nouveaux, voyez quelle tendresse  
Vous conserve le cœur de l'aimable comtesse ;  
Ce que pour un ingrat, car vous l'êtes, seigneur,  
Elle a d'un choix constant refusé de bonheur !  
Quel mépris généreux, dans son ardeur extrême,  
Elle a fait de l'éclat que donne un diadème !  
Voyez combien d'efforts pour vous elle a bravés !  
Et rendez à son cœur, ce que vous lui devez.

DON ALPHONSE.

Ah ! madame, à mes yeux n'offrez point son mérite :  
Il n'est que trop présent à l'ingrat qui la quitte,  
Et si mon cœur vous dit, ce que pour elle il sent,  
J'ai peur qu'il ne soit pas envers vous innocent.  
Oui, ce cœur l'ose plaindre, et ne suit pas sans peine  
L'impérieux effort de l'amour qui l'entraîne :  
Aucun espoir pour vous n'a flatté mes désirs,  
Qui ne m'ait arraché pour elle des soupirs ;  
Qui n'ait dans ses douceurs fait jeter à mon âme  
Quelques tristes regards vers sa première flamme ;  
Se reprocher l'effet de vos divins attraits,  
Et mêler des remords à mes plus chers souhaits.  
J'ai fait plus que cela, puisqu'il vous faut tout dire :  
Oui, j'ai voulu sur moi vous ôter votre empire,  
Sortir de votre chaîne, et rejeter mon cœur  
Sous le joug innocent de son premier vainqueur.  
Mais, après mes efforts ma constance abattue  
Voit un cours nécessaire à ce mal qui me tue ;  
Et, dût être mon sort à jamais malheureux,  
60

Je ne puis renoncer à l'espoir de mes vœux.  
Je ne saurais souffrir l'épouvantable idée  
De vous voir par un autre à mes yeux possédée ;  
Et le flambeau du jour, qui m'offre vos appas,  
Doit avant cet hymen éclairer mon trépas.  
Je sais que je trahis une princesse aimable ;  
Mais, madame, après tout, mon cœur est-il coupable ?  
Et le fort ascendant que prend votre beauté  
Laisse-t-il aux esprits aucune liberté ?  
Hélas ! je suis ici bien plus à plaindre qu'elle :  
Son cœur, en me perdant, ne perd qu'un infidèle ;  
D'un pareil déplaisir on se peut consoler ;  
Mais moi, par un malheur qui ne peut s'égalier,  
J'ai celui de quitter une aimable personne,  
Et tous les maux encor que mon amour me donne.

DONE ELVIRE.

Vous n'avez que les maux que vous voulez avoir,  
Et toujours notre cœur est en notre pouvoir.  
Il peut bien quelquefois montrer quelque faiblesse ;  
Mais enfin sur nos sens la raison, la maîtresse...<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Var. *Mais enfin sur nos sens la raison est maîtresse* (1697,1734).

### Scène III

DON GARCIE, DONE ELVIRE,  
DON ALPHONSE, *cru Don Sylve*

DON GARCIE.

Madame, mon abord, comme je connais bien,  
Assez mal à propos trouble votre entretien ;  
Et mes pas en ce lieu, s'il faut que je le die,  
Ne croyaient pas trouver si bonne compagnie.

DONE ELVIRE.

Cette vue, en effet, surprend au dernier point ;  
Et, de même que vous, je ne l'attendais point.

DON GARCIE.

Oui, madame, je crois que de cette visite,  
Comme vous l'assurez, vous n'étiez point instruite.

*À Don Sylve.*

Mais, seigneur, vous deviez nous faire au moins l'honneur  
De nous donner avis de ce rare bonheur,  
Et nous mettre en état, sans nous vouloir surprendre,  
De vous rendre en ces lieux ce qu'on voudrait vous rendre.

DON ALPHONSE.

Les héroïques soins vous occupent si fort

Que de vous en tirer, seigneur, j'aurais eu tort ;  
Et des grands conquérants les sublimes pensées  
Sont aux civilités avec peine abaissées.

DON GARCIE.

Mais les grands conquérants, dont on vante les soins,  
Loin d'aimer le secret, affectent les témoins ;  
Leur âme, dès l'enfance à la gloire élevée,  
Les fait dans leurs projets aller tête levée ;  
Et, s'appuyant toujours sur des hauts sentiments,  
Ne s'abaisse jamais à des déguisements.  
Ne commettez-vous point vos vertus héroïques,  
En passant dans ces lieux par des sourdes pratiques ;  
Et ne craignez-vous point qu'on puisse, aux yeux de tous,  
Trouver cette action trop indigne de vous ?

DON ALPHONSE.

Je ne sais si quelqu'un blâmera ma conduite,  
Au secret que j'ai fait d'une telle visite ;  
Mais je sais qu'aux projets qui veulent la clarté,  
Prince, je n'ai jamais cherché l'obscurité ;  
Et quand j'aurai sur vous à faire une entreprise,  
Vous n'aurez pas sujet de blâmer la surprise :  
Il ne tiendra qu'à vous de vous en garantir,  
Et l'on prendra le soin de vous en avertir.  
Cependant, demeurons aux termes ordinaires,  
Remettons nos débats après d'autres affaires ;  
Et, d'un sang un peu chaud réprimant les bouillons,  
N'oublions pas tous deux, devant qui nous parlons.

DON ELVIRE, à Don Garcie.

Prince, vous avez tort ; et sa visite est telle  
Que vous...

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

DON GARCIE.

Ah ! c'en est trop que prendre sa querelle,  
Madame ; et votre esprit devrait feindre un peu mieux,  
Lorsqu'il veut ignorer sa venue en ces lieux.  
Cette chaleur si prompte, à vouloir la défendre  
Persuade assez mal, qu'elle ait pu vous surprendre.

DONE ELVIRE.

Quoi que vous soupçonniez, il m'importe si peu  
Que j'aurais du regret d'en faire un désaveu.

DON GARCIE.

Poussez donc jusqu'au bout cet orgueil héroïque,  
Et que, sans hésiter, tout votre cœur s'explique :  
C'est au déguisement donner trop de crédit.  
Ne désavouez rien, puisque vous l'avez dit.  
Tranchez, tranchez le mot, forcez toute contrainte ;  
Dites que de ses feux vous ressentez l'atteinte,  
Que pour vous sa présence a des charmes si doux...

DONE ELVIRE.

Et si je veux l'aimer, m'en empêcherez-vous ?  
Avez-vous sur mon cœur quelque empire à prétendre ?  
Et, pour régler mes vœux, ai-je votre ordre à prendre ?  
Sachez que trop d'orgueil a pu vous décevoir,  
Si votre cœur sur moi s'est cru quelque pouvoir ;  
Et que mes sentiments sont d'une âme trop grande  
Pour vouloir les cacher, lorsqu'on me les demande.  
Je ne vous dirai point si le comte est aimé,  
Mais apprenez de moi qu'il est fort estimé ;  
Que ses hautes vertus, pour qui je m'intéresse,  
Méritent mieux que vous les vœux d'une princesse ;  
Que je garde aux ardeurs, aux soins qu'il me fait voir,



Tout le ressentiment<sup>46</sup> qu'une âme puisse avoir ;  
Et que, si des destins la fatale puissance  
M'ôte la liberté d'être sa récompense,  
Au moins est-il en moi de promettre à ses vœux  
Qu'on ne me verra point le butin de vos feux.  
Et, sans vous amuser d'une attente frivole,  
C'est à quoi je m'engage, et je tiendrai parole.  
Voilà mon cœur ouvert, puisque vous le voulez,  
Et mes vrais sentiments à vos yeux étalés.  
Êtes-vous satisfait ? et mon âme attaquée  
S'est-elle, à votre avis assez bien expliquée ?  
Voyez, pour vous ôter tout lieu de soupçonner,  
S'il reste quelque jour encore à vous donner.

*À Don Sylve.*

Cependant, si vos soins s'attachent à me plaire,  
Songez que votre bras, comte, m'est nécessaire ;  
Et, d'un capricieux quels que soient les transports,  
Qu'à punir nos tyrans il doit tous ses efforts.  
Fermez l'oreille enfin à toute sa furie ;  
Et, pour vous y porter, c'est moi qui vous en prie.

## Scène IV

DON GARCIE, DON ALPHONSE, *cru Don Sylve*



DON GARCIE.

Tout vous rit, et votre âme, en cette occasion,  
Jouit superbement de ma confusion.  
Il vous est doux de voir un aveu plein de gloire  
Sur les feux d'un rival marquer votre victoire ;  
Mais c'est à votre joie un surcroît sans égal,  
D'en avoir pour témoins les yeux de ce rival ;  
Et mes prétentions, hautement étouffées,  
À vos vœux triomphants sont d'illustres trophées.  
Goûtez à pleins transports ce bonheur éclatant ;  
Mais sachez qu'on n'est pas encore où l'on prétend.  
La fureur qui m'anime a de trop justes causes,  
Et l'on verra peut-être arriver bien des choses.  
Un désespoir va loin quand il est échappé,  
Et tout est pardonnable à qui se voit trompé.  
Si l'ingrate, à mes yeux, pour flatter votre flamme,  
À jamais n'être à moi vient d'engager son âme,  
Je saurai bien trouver, dans mon juste courroux,

---

## MOLIÈRE

---

Les moyens d'empêcher qu'elle ne soit à vous.

DON ALPHONSE.

Cet obstacle n'est pas ce qui me met en peine.

Nous verrons quelle attente en tout cas sera vaine ;

Et chacun de ses feux pourra, par sa valeur,

Ou défendre la gloire, ou venger le malheur.

Mais comme, entre rivaux, l'âme la plus posée

À des termes d'aigreur, trouve une pente aisée,

Et que je ne veux point qu'un pareil entretien

Puisse trop échauffer votre esprit et le mien,

Prince, affranchissez-moi d'une gêne secrète,

Et me donnez moyen de faire ma retraite.

DON GARCIE.

Non, non, ne craignez point qu'on pousse votre esprit

À violer ici l'ordre qu'on vous prescrit.

Quelque juste fureur qui me presse, et vous flatte,

Je sais, comte, je sais quand il faut qu'elle éclate.

Ces lieux vous sont ouverts : oui, sortez-en, sortez,

Glorieux des douceurs que vous en remportez ;

Mais, encore une fois, apprenez que ma tête

Peut seule dans vos mains mettre votre conquête.

DON ALPHONSE.

Quand nous en serons là, le sort en notre bras

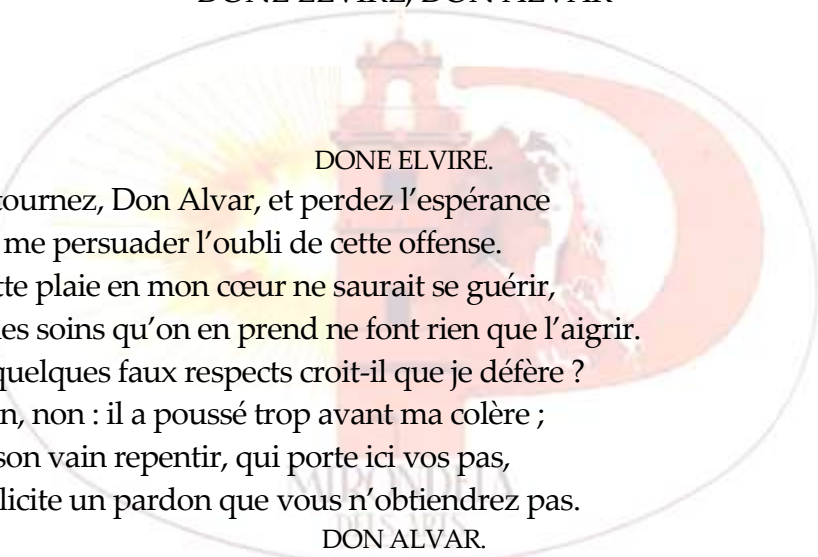
De tous nos intérêts videra les débats.

## ACTE IV



## *Scène première*

DONE ELVIRE, DON ALVAR



DONE ELVIRE.

Retournez, Don Alvar, et perdez l'espérance  
De me persuader l'oubli de cette offense.  
Cette plaie en mon cœur ne saurait se guérir,  
Et les soins qu'on en prend ne font rien que l'aigrir.  
À quelques faux respects croit-il que je défère ?  
Non, non : il a poussé trop avant ma colère ;  
Et son vain repentir, qui porte ici vos pas,  
Sollicite un pardon que vous n'obtiendrez pas.

DON ALVAR.

Madame, il fait pitié. Jamais cœur, que je pense,  
Par un plus vif remords n'expia son offense ;  
Et si dans sa douleur vous le considérez,  
Il toucherait votre âme, et vous l'excuseriez.  
On sait bien que le prince est dans un âge à suivre  
Les premiers mouvements où son âme se livre,  
Et qu'en un sang bouillant, toutes les passions  
Ne laissent guère place à des réflexions.

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Don Lope prévenu d'une fausse lumière,  
De l'erreur de son maître a fourni la matière.  
Un bruit assez confus, dont le zèle indiscret  
A de l'abord du comte éventé le secret,  
Vous avait mise aussi de cette intelligence  
Qui, dans ces lieux gardés, a donné sa présence.  
Le prince a cru l'avis, et son amour séduit  
Sur une fausse alarme a fait tout ce grand bruit ;  
Mais d'une telle erreur son âme est revenue :  
Votre innocence enfin lui vient d'être connue,  
Et Don Lope qu'il chasse est un visible effet  
Du vif remords qu'il sent de l'éclat qu'il a fait.

DONE ELVIRE.

Ah ! c'est trop promptement qu'il croit mon innocence ;  
Il n'en a pas encore une entière assurance :  
Dites-lui, dites-lui qu'il doit bien tout peser,  
Et ne se hâter point, de peur de s'abuser.

DON ALVAR.

Madame, il sait trop bien...

DONE ELVIRE.

Mais, Don Alvar, de grâce,  
N'étendons pas plus loin un discours qui me lasse :  
Il réveille un chagrin qui vient, à contretemps,  
En troubler dans mon cœur d'autres plus importants.  
Oui, d'un trop grand malheur la surprise me presse ;  
Et le bruit du trépas de l'illustre comtesse  
Doit s'emparer si bien de tout mon déplaisir  
Qu'aucun autre souci n'a droit de me saisir.

---

## MOLIÈRE

---

DON ALVAR.

Madame, ce peut être une fausse nouvelle ;  
Mais mon retour au prince, en porte une cruelle.

DONE ELVIRE.

De quelque grand ennui qu'il puisse être agité,  
Il en aura toujours moins qu'il n'a mérité.



## Scène II

DONE ELVIRE, ÉLISE

ÉLISE.

J'attendais qu'il sortît, madame, pour vous dire  
Ce qui veut maintenant que votre âme respire,  
Puisque votre chagrin, dans un moment d'ici,  
Du sort de Done Ignès peut se voir éclairci.  
Un inconnu, qui vient pour cette confiance,  
Vous fait, par un des siens, demander audience.

DONE ELVIRE.

Élise, il faut le voir ; qu'il vienne promptement.

ÉLISE.

Mais il veut n'être vu que de vous seulement ;  
Et par cet envoyé, madame, il sollicite  
Qu'il puisse sans témoins vous rendre sa visite.

DONE ELVIRE.

Hé bien ! nous serons seuls ; et je vais l'ordonner,  
Tandis que tu prendras le soin de l'amener.  
Que mon impatience en ce moment est forte !  
Ô destin ! est-ce joie ou douleur qu'on m'apporte ?



### Scène III

DON PÈDRE, ÉLISE

Où... ?

ÉLISE.

DON PÈDRE.

Si vous me cherchez, madame, me voici.

ÉLISE.

En quel lieu votre maître... ?

DON PÈDRE.

Il est proche d'ici.

Le ferai-je venir ?

MIRONDELA  
DI ÉLISE.

Dites-lui qu'il s'avance,

Assuré qu'on l'attend avec impatience,

Et qu'il ne se verra d'aucuns yeux éclairé.

*Seule.*

Je ne sais quel secret en doit être auguré.

Tant de précautions qu'il affecte de prendre...

Mais le voici déjà.

## Scène IV

DONE IGNÈS, *déguisée en homme*, ÉLISE

ÉLISE.

Seigneur, pour vous attendre

On a fait... Mais que vois-je ? Ah ! madame, mes yeux...

DONE IGNÈS.

Ne me découvrez point, Élise, dans ces lieux,

Et laissez respirer ma triste destinée

Sous une feinte mort que je me suis donnée.

C'est elle qui m'arrache à tous mes fiers tyrans,

Car je puis sous ce nom comprendre mes parents.

J'ai par elle évité cet hymen redoutable

Pour qui j'aurais souffert une mort véritable ;

Et, sous cet équipage et le bruit de ma mort,

Il faut cacher à tous le secret de mon sort,

Pour me voir à l'abri de l'injuste poursuite

Qui pourrait dans ces lieux persécuter ma fuite.

ÉLISE.

Ma surprise en public eût trahi vos désirs.

Mais allez là dedans étouffer des soupçons,

---

## MOLIÈRE

---

Et, des charmants transports d'une pleine allégresse,  
Saisir à votre aspect le cœur de la princesse.  
Vous la trouverez seule : elle-même a pris soin  
Que votre abord fût libre, et n'eût aucun témoin.



## Scène V

DON ALVAR, ÉLISE

ÉLISE.

Vois-je pas Don Alvar ?

DON ALVAR.

Le prince me renvoie

Vous prier que pour lui votre crédit s'emploie.

De ses jours, belle Élise, on doit n'espérer rien,

S'il n'obtient par vos soins un moment d'entretien ;

Son âme a des transports... Mais le voici lui-même.

MIRONDELA  
DELS ARTS

## Scène VI

DON GARCIE, DON ALVAR, ÉLISE

DON GARCIE.

Ah ! sois un peu sensible à ma disgrâce extrême,  
Élise, et prends pitié d'un cœur infortuné,  
Qu'aux plus vives douleurs tu vois abandonné.

ÉLISE.

C'est avec d'autres yeux que ne fait la princesse,  
Seigneur, que je verrais le tourment qui vous presse ;  
Mais nous avons du ciel, ou du tempérament,  
Que nous jugeons de tout chacun diversement :  
Et, puisqu'elle vous blâme et que sa fantaisie,  
Lui fait un monstre affreux de votre jalousie,  
Je serais complaisant, et voudrais m'efforcer  
De cacher à ses yeux, ce qui peut les blesser.  
Un amant suit sans doute une utile méthode,  
S'il fait qu'à notre humeur la sienne s'accommode ;  
Et cent devoirs font moins que ces ajustements,  
Qui font croire en deux cœurs les mêmes sentiments.  
L'art de ces doux rapports fortement les assemble,

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Et nous n'aimons rien tant, que ce qui nous ressemble.

DON GARCIE.

Je le sais ; mais, hélas ! les destins inhumains  
S'opposent à l'effet de ces justes desseins,  
Et, malgré tous mes soins viennent toujours me tendre  
Un piège dont mon cœur ne saurait se défendre.  
Ce n'est pas que l'ingrate, aux yeux de mon rival,  
N'ait fait contre mes feux un aveu trop fatal,  
Et témoigné pour lui des excès de tendresse  
Dont le cruel objet me reviendra sans cesse ;  
Mais, comme trop d'ardeur enfin, m'avait séduit,  
Quand j'ai cru qu'en ces lieux elle l'ait introduit,<sup>1</sup>  
D'un trop cuisant ennui je sentirais l'atteinte  
À lui laisser sur moi quelque sujet de plainte.  
Oui, je veux faire au moins, si je m'en vois quitté,  
Que ce soit de son cœur pure infidélité,  
Et, venant m'excuser d'un trait de promptitude,  
Dérober tout prétexte à son ingratitude.

ÉLISE.

Laissez un peu de temps à son ressentiment,  
Et ne la voyez point, seigneur, si promptement.

DON GARCIE.

Ah ! si tu me chéris, obtiens que je la voie :  
C'est une liberté qu'il faut qu'elle m'octroie ;  
Je ne pars point d'ici qu'au moins son fier dédain...

ÉLISE.

De grâce, différez l'effet de ce dessein.

---

<sup>1</sup> Var. *Quand j'ai cru qu'en ces lieux elle l'eût introduit* (1718,1734).

---

## MOLIÈRE

---

DON GARCIE.

Non, ne m'oppose point une excuse frivole.

ÉLISE, *à part.*

Il faut que ce soit elle, avec une parole,  
Qui trouve les moyens de le faire en aller.

*À Don Garcie.*

Demeurez donc, seigneur ; je m'en vais lui parler.

DON GARCIE.

Dis-lui que j'ai d'abord banni de ma présence  
Celui dont les avis ont causé mon offense ;  
Que Don Lope jamais...



## Scène VII

DON GARCIE, DON ALVAR

DON GARCIE,

*regardant par la porte, qu'Élise a laissé entr'ouverte.*

Que vois-je ? ô justes cieux !

Faut-il que je m'assure au rapport de mes yeux ?

Ah ! sans doute ils me sont des témoins trop fidèles,

Voilà le comble affreux de mes peines mortelles !

Voici le coup fatal qui devait m'accabler !

Et quand par des soupçons je me sentais troubler,

C'était, c'était le ciel, dont la sourde menace

Présageait à mon cœur cette horrible disgrâce.

DON ALVAR.

Qu'avez-vous vu, seigneur, qui vous puisse émouvoir ?

DON GARCIE.

J'ai vu ce que mon âme a peine à concevoir ;

Et le renversement de toute la nature

Ne m'étonnerait pas comme cette aventure.

C'en est fait... le destin... je ne saurais parler.

DON ALVAR.

Seigneur, que votre esprit tâche à se rappeler.



---

## MOLIÈRE

---

DON GARCIE.

J'ai vu... vengeance ! ô ciel !

DON ALVAR.

Quelle atteinte soudaine... ?

DON GARCIE.

J'en mourrai, Don Alvar, la chose est bien certaine.

DON ALVAR.

Mais, seigneur, qui pourrait... ?

DON GARCIE.

Ah ! tout est ruiné ;

Je suis, je suis trahi, je suis assassiné :

Un homme... sans mourir te le puis-je bien dire ?

Un homme dans les bras de l'infidèle Elvire !

DON ALVAR.

Ah ! seigneur, la princesse est vertueuse au point...

DON GARCIE.

Ah ! sur ce que j'ai vu, ne me contestez point,

Don Alvar : c'en est trop que soutenir sa gloire,

Lorsque mes yeux font foi d'une action si noire.

DON ALVAR.

Seigneur, nos passions nous font prendre souvent

Pour chose véritable un objet décevant ;

Et de croire qu'une âme à la vertu nourrie

Se puisse...

DON GARCIE.

Don Alvar, laissez-moi je vous prie :

Un conseiller me choque en cette occasion,

Et je ne prends avis que de ma passion.

DON ALVAR, *à part.*

Il ne faut rien répondre à cet esprit farouche.

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

DON GARCIE.

Ah ! que sensiblement cette atteinte me touche !  
Mais il faut voir qui c'est, et de ma main punir...  
La voici. Ma fureur, te peux-tu retenir ?



## *Scène VIII*

DONE ELVIRE, DON GARCIE, DON ALVAR

DONE ELVIRE.

Hé bien ! que voulez-vous ? et quel espoir de grâce,  
Après vos procédés, peut flatter votre audace ?  
Osez-vous à mes yeux encor vous présenter ?  
Et que me direz-vous que je doive écouter ?

DON GARCIE.

Que toutes les horreurs dont une âme est capable  
À vos déloyautés n'ont rien de comparable ;  
Que le sort, les démons, et le ciel en courroux,  
N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.

DONE ELVIRE.

Ah ! vraiment, j'attendais l'excuse d'un outrage ;  
Mais, à ce que je vois, c'est un autre langage.

DON GARCIE.

Oui, oui, c'en est un autre, et vous n'attendiez pas  
Que j'eusse découvert le traître dans vos bras ;  
Qu'un funeste hasard, par la porte entr'ouverte,  
Eût offert à mes yeux votre honte et ma perte.

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Est-ce l'heureux amant sur ses pas revenu,  
Ou quelque autre rival qui m'était inconnu ?  
Ô ciel ! donne à mon cœur des forces suffisantes  
Pour pouvoir supporter des douleurs si cuisantes !  
Rougissez maintenant, vous en avez raison,  
Et le masque est levé de votre trahison.  
Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme ;  
Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flamme ;  
Par ces fréquents soupçons qu'on trouvait odieux,  
Je cherchais le malheur qu'ont rencontré mes yeux ;  
Et, malgré tous vos soins et votre adresse à feindre,  
Mon astre me disait ce que j'avais à craindre.  
Mais ne présumez pas que, sans être vengé,  
Je souffre le dépit de me voir outragé.  
Je sais que sur les vœux on n'a point de puissance ;  
Que l'amour veut partout naître sans dépendance ;  
Que jamais par la force on n'entra dans un cœur ;  
Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur :  
Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,  
Si pour moi votre bouche avait parlé sans feinte ;  
Et, son arrêt livrant mon espoir à la mort,  
Mon cœur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort.  
Mais d'un aveu trompeur voir ma flamme applaudie,  
C'est une trahison, c'est une perfidie  
Qui ne saurait trouver de trop grands châtimens ;  
Et je puis tout permettre à mes ressentiments.  
Non, non, n'espérez rien après un tel outrage ;  
Je ne suis plus à moi, je suis tout à la rage.  
Trahi de tous côtés, mis dans un triste état,

Il faut que mon amour se venge avec éclat ;  
Qu'ici j'immole tout à ma fureur extrême,  
Et que mon désespoir achève par moi-même.

DONE ELVIRE.

Assez paisiblement vous a-t-on écouté ?  
Et pourrai-je à mon tour parler en liberté ?

DON GARCIE.

Et par quels beaux discours, que l'artifice inspire... ?

DONE ELVIRE.

Si vous avez encor quelque chose à me dire,  
Vous pouvez l'ajouter, je suis prête à l'ouïr ;  
Sinon, faites au moins que je puisse jouir  
De deux ou trois moments de paisible audience.

DON GARCIE.

Hé bien ! j'écoute. Ô ciel ! quelle est ma patience !

DONE ELVIRE.

Je force ma colère, et veux sans nulle aigreur.  
Répondre à ce discours si rempli de fureur.

DON GARCIE.

C'est que vous voyez bien...

DONE ELVIRE.

Ah ! j'ai prêté l'oreille

Autant qu'il vous a plu ; rendez-moi la pareille.  
J'admire mon destin, et jamais sous les cieux  
Il ne fut rien, je crois, de si prodigieux,  
Rien dont la nouveauté soit plus inconcevable,  
Et rien que la raison rende moins supportable.  
Je me vois un amant qui, sans se rebuter,  
Applique tous ses soins à me persécuter ;  
Qui, dans tout cet amour que sa bouche m'exprime,

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Ne conserve pour moi nul sentiment d'estime ;  
Rien, au fond de ce cœur qu'ont pu blesser mes yeux,  
Qui fasse droit au sang que j'ai reçu des cieux,  
Et de mes actions défende l'innocence  
Contre le moindre effort d'une fausse apparence.  
Oui, je vois...

*Don Garcie montre de l'impatience pour parler.*

Ah ! surtout ne m'interrompez point.

Je vois, dis-je, mon sort malheureux à ce point  
Qu'un cœur qui dit qu'il m'aime, et qui doit faire croire  
Que, quand tout l'univers douterait de ma gloire,  
Il voudrait contre tous en être le garant,  
Est celui qui s'en fait l'ennemi le plus grand.  
On ne voit échapper aux soins que prend sa flamme  
Aucune occasion de soupçonner mon âme ;  
Mais c'est peu des soupçons, il en fait des éclats  
Que, sans être blessé, l'amour ne souffre pas.  
Loin d'agir en amant qui, plus que la mort même,  
Appréhende toujours d'offenser ce qu'il aime,  
Qui se plaint doucement, et cherche avec respect  
À pouvoir s'éclaircir de ce qu'il croit suspect,  
À toute extrémité dans ses doutes il passe ;  
Et ce n'est que fureur, qu'injure, et que menace.  
Cependant aujourd'hui je veux fermer les yeux  
Sur tout ce qui devrait me le rendre odieux,  
Et lui donner moyen, par une bonté pure,  
De tirer son salut d'une nouvelle injure.  
Ce grand emportement qu'il m'a fallu souffrir  
Part de ce qu'à vos yeux le hasard vient d'offrir.

---

## MOLIÈRE

---

J'aurais tort de vouloir démentir votre vue,  
Et votre âme sans doute a dû paraître émue.

DON GARCIE.

Et n'est-ce pas...

DONE ELVIRE.

Encore un peu d'attention,

Et vous allez savoir ma résolution.

Il faut que de nous deux le destin s'accomplisse :

Vous êtes maintenant sur un grand précipice,

Et ce que votre cœur pourra délibérer

Va vous y faire choir, ou bien vous en tirer.

Si, malgré cet objet qui vous a pu surprendre,

Prince, vous me rendez ce que vous devez rendre,

Et ne demandez point d'autre preuve que moi

Pour condamner l'erreur du trouble où je vous voi ;

Si de vos sentiments la prompte déférence

Veut sur ma seule foi croire mon innocence,

Et de tous vos soupçons démentir le crédit

Pour croire aveuglément ce que mon cœur vous dit,

Cette soumission, cette marque d'estime,

Du passé dans ce cœur efface tout le crime ;

Je rétracte, à l'instant, ce qu'un juste courroux

M'a fait, dans la chaleur, prononcer contre vous ;

Et si je puis un jour choisir ma destinée,

Sans choquer les devoirs du rang où je suis née,

Mon honneur, satisfait par ce respect soudain,

Promet à votre amour et mes vœux, et ma main.

Mais prêtez bien l'oreille à ce que je vais dire :

Si cet offre sur vous obtient si peu d'empire

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Que vous me refusiez de me faire entre nous  
Un sacrifice entier de vos soupçons jaloux ;  
S'il ne vous suffit pas de toute l'assurance  
Que vous peuvent donner mon cœur et ma naissance,  
Et que de votre esprit les ombrages puissants  
Forcent mon innocence à convaincre vos sens,  
Et porter à vos yeux l'éclatant témoignage  
D'une vertu sincère à qui l'on fait outrage ;  
Je suis prête à le faire, et vous serez content.  
Mais il vous faut de moi détacher à l'instant,  
À mes vœux pour jamais renoncer de vous-même ;  
Et j'atteste du ciel la puissance suprême  
Que, quoi que le destin puisse ordonner de nous,  
Je choisirai plutôt d'être à la mort qu'à vous.  
Voilà dans ces deux choix de quoi vous satisfaire :  
Avisiez maintenant celui qui peut vous plaire.

DON GARCIE.

Juste ciel ! jamais rien peut-il être inventé  
Avec plus d'artifice et de déloyauté ?  
Tout ce que des enfers la malice étudie  
A-t-il rien de si noir que cette perfidie ?  
Et peut-elle trouver dans toute sa rigueur  
Un plus cruel moyen d'embarrasser un cœur ?  
Ah ! que vous savez bien, ici contre moi-même,  
Ingrate, vous servir de ma faiblesse extrême,  
Et ménager pour vous l'effort prodigieux  
De ce fatal amour né de vos traîtres yeux !  
Parce qu'on est surprise, et qu'on manque d'excuse,  
D'une offre de pardon on emprunte la ruse :



Votre feinte douceur forge un amusement,  
Pour divertir l'effet de mon ressentiment ;  
Et, par le nœud subtil du choix qu'elle embarrasse,  
Veut soustraire un perfide au coup qui le menace.  
Oui, vos dextérités veulent me détourner  
D'un éclaircissement qui vous doit condamner ;  
Et votre âme, feignant une innocence entière,  
Ne s'offre à m'en donner une pleine lumière  
Qu'à des conditions, qu'après d'ardents souhaits :  
Vous pensez que mon cœur n'acceptera jamais ;  
Mais vous serez trompée en me croyant surprendre.  
Oui, oui, je prétends voir ce qui doit vous défendre,  
Et quel fameux prodige, accusant ma fureur,  
Peut de ce que j'ai vu justifier l'horreur.

DONE ELVIRE.

Songez que par ce choix vous allez vous prescrire  
De ne plus rien prétendre au cœur de Done Elvire.

DON GARCIE.

Soit. Je souscris à tout ; et mes vœux aussi bien,  
En l'état où je suis, ne prétendent plus rien.

DONE ELVIRE.

Vous vous repentirez de l'éclat que vous faites.

DON GARCIE.

Non, non, tous ces discours sont de vaines défaites ;  
Et c'est moi bien plutôt qui dois vous avertir  
Que quelque autre dans peu se pourra repentir :  
Le traître, quel qu'il soit, n'aura pas l'avantage  
De dérober sa vie à l'effort de ma rage.

DONE ELVIRE.

Ah ! c'est trop en souffrir, et mon cœur irrité

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Ne doit plus conserver une sottise bonté ;  
Abandonnons l'ingrat à son propre caprice ;  
Et, puisqu'il veut périr, consentons qu'il périsse.

*À Don Garcie.*

Élise... À cet éclat vous voulez me forcer ;  
Mais je vous apprendrai que c'est trop m'offenser.



## *Scène IX*

DONE ELVIRE, DON GARCIE, ÉLISE,  
DON ALVAR

DONE ELVIRE, *à Élise.*

Faites un peu sortir la personne chérie...

Allez, vous m'entendez ; dites que je l'en prie.

DON GARCIE.

Et je puis...

DONE ELVIRE.

Attendez, vous serez satisfait.

ÉLISE, *à part, en sortant.*

Voici de son jaloux, sans doute, un nouveau trait.

DONE ELVIRE.

Prenez garde qu'au moins cette noble colère

Dans la même fierté jusqu'au bout persévère ;

Et surtout désormais songez bien à quel prix

Vous avez voulu voir vos soupçons éclaircis.

## Scène X

DONE ELVIRE, DON GARCIE,  
DONE IGNÈS, *déguisée en homme*, ÉLISE, DON ALVAR

DONE ELVIRE, à Don Garcie, en lui montrant Done Ignès.

Voici, grâce au ciel, ce qui les a fait naître,  
Ces soupçons obligeants que l'on me fait paraître ;  
Voyez bien ce visage, et si de Done Ignès  
Vos yeux au même instant n'y connaissent les traits.

DON GARCIE.

Ô ciel !

DONE ELVIRE.

Si la fureur dont votre âme est émue  
Vous trouble jusque-là l'usage de la vue,  
Vous avez d'autres yeux à pouvoir consulter,  
Qui ne vous laisseront aucun lieu de douter.  
Sa mort est une adresse au besoin inventée  
Pour fuir l'autorité qui l'a persécutée ;  
Et sous un tel habit elle cachait son sort,  
Pour mieux jouir du fruit de cette feinte mort.

À Done Ignès.

Madame, pardonnez s'il faut que je consente  
À trahir vos secrets et tromper votre attente ;  
Je me vois exposée à sa témérité ;  
Toutes mes actions n'ont plus de liberté,  
Et mon honneur, en butte aux soupçons qu'il peut prendre,  
Est réduit à toute heure aux soins de se défendre.  
Nos doux embrassements, qu'a surpris ce jaloux,  
De cent indignités m'ont fait souffrir les coups.  
Oui, voilà le sujet d'une fureur si prompte,  
Et l'assuré témoin qu'on produit de ma honte.

*À Don Garcie.*

Jouissez à cette heure, en tyran absolu,  
De l'éclaircissement que vous avez voulu ;  
Mais sachez que j'aurai sans cesse la mémoire  
De l'outrage sanglant qu'on a fait à ma gloire ;  
Et, si je puis jamais oublier mes serments,  
Tombent sur moi du ciel les plus grands châtiments !  
Qu'un tonnerre éclatant mette ma tête en poudre,  
Lorsqu'à souffrir vos feux je pourrai me résoudre !  
Allons, madame, allons, ôtons-nous de ces lieux,  
Qu'infectent les regards d'un monstre furieux ;  
Fuyons-en promptement l'atteinte envenimée,  
Évitons les effets de sa rage animée,  
Et ne faisons des vœux dans nos justes desseins,  
Que pour nous voir bientôt affranchir de ses mains.

DONE IGNÈS.

Seigneur, de vos soupçons l'injuste violence  
À la même vertu vient de faire une offense.

## Scène XI

DON GARCIE, DON ALVAR

DON GARCIE.

Quelles tristes clartés, dissipent mon erreur,  
Enveloppent mes sens d'une profonde horreur,  
Et ne laissent plus voir à mon âme abattue  
Que l'effroyable objet d'un remords qui me tue !  
Ah ! Don Alvar, je vois que vous avez raison ;  
Mais l'enfer dans mon cœur a soufflé son poison ;  
Et, par un trait fatal d'une rigueur extrême,  
Mon plus grand ennemi se rencontre en moi-même.  
Que me sert-il d'aimer du plus ardent amour  
Qu'une âme consumée ait jamais mis au jour,  
Si, par ses mouvements qui font toute ma peine,  
Cet amour à tous coups se rend digne de haine ?  
Il faut, il faut venger par mon juste trépas  
L'outrage que j'ai fait à ses divins appas ;  
Aussi bien quel conseil aujourd'hui puis-je suivre ?  
Ah ! j'ai perdu l'objet pour qui j'aimais à vivre.  
Si j'ai pu renoncer à l'espoir de ses vœux,

---

## MOLIÈRE

---

Renoncer à la vie est beaucoup moins fâcheux.

DON ALVAR.

Seigneur...

DON GARCIE.

Non, Don Alvar, ma mort est nécessaire,

Il n'est soins ni raisons qui m'en puissent distraire ;

Mais il faut que mon sort en se précipitant,

Rende à cette Princesse un service éclatant ;

Et je veux me chercher, dans cette illustre envie,

Les moyens glorieux de sortir de la vie ;

Faire, par un grand coup qui signale ma foi,

Qu'en expirant pour elle, elle ait regret à moi ;

Et qu'elle puisse dire, en se voyant vengée :

« C'est par son trop d'amour qu'il m'avait outragée. »

Il faut que de ma main un illustre attentat

Porte une mort trop due au sein de Mauregat ;

Que j'aie prévenir, par une belle audace,

Le coup dont la Castille avec bruit le menace ;

Et j'aurai des douceurs dans mon instant fatal,

De ravir cette gloire, à l'espoir d'un rival.

DON ALVAR.

Un service, seigneur, de cette conséquence

Aurait bien le pouvoir d'effacer votre offense ;

Mais hasarder...

DON GARCIE.

Allons, par un juste devoir,

Faire à ce noble effort servir mon désespoir.

---

DON GARCIE DE NAVARRE

---





## ACTE V



## Scène première

DON ALVAR, ÉLISE

DON ALVAR.

Oui, jamais il ne fut de si rude surprise.  
Il venait de former cette haute entreprise ;  
À l'avidé désir d'immoler Mauregat,  
De son prompt désespoir il tournait tout l'éclat ;  
Ses soins précipités voulaient à son courage  
De cette juste mort assurer l'avantage,  
Y chercher son pardon, et prévenir l'ennui  
Qu'un rival partageât cette gloire avec lui.  
Il sortait de ces murs, quand un bruit trop fidèle  
Est venu lui porter la fâcheuse nouvelle  
Que ce même rival, qu'il voulait prévenir,  
A remporté l'honneur qu'il pensait obtenir,  
L'a prévenu lui-même, en immolant le traître,  
Et pousse dans ce jour, Don Alphonse à paraître,<sup>1</sup>  
Qui d'un si prompt succès va goûter la douceur  
Et vient prendre en ces lieux la princesse sa sœur.  
Et, ce qui n'a pas peine à gagner la croyance,

---

<sup>1</sup> Var. *Et poussé dans ce jour, Don Alphonse à paraître* (1734).

---

## MOLIÈRE

---

On entend publier que c'est la récompense  
Dont il prétend payer le service élatant  
Du bras qui lui fait jour au trône qui l'attend.

ÉLISE.

Oui, Done Elvire a su ces nouvelles semées,  
Et du vieux Don Louis les trouve confirmées,  
Qui vient de lui mander que Léon, dans ce jour,  
De Don Alphonse et d'elle attend l'heureux retour ;  
Et que c'est là qu'on doit, par un revers prospère,  
Lui voir prendre un époux de la main de ce frère.  
Dans ce peu qu'il en dit, il donne assez à voir  
Que Don Sylve est l'époux qu'elle doit recevoir.

DON ALVAR.

Ce coup au cœur du prince...

ÉLISE.

Est sans doute bien rude,

Et je le trouve à plaindre en son inquiétude.  
Son intérêt pourtant, si j'en ai bien jugé,  
Est encor cher au cœur qu'il a tant outragé ;  
Et je n'ai point connu qu'à ce succès qu'on vante  
La princesse ait fait voir une âme fort contente  
De ce frère qui vient, et de la lettre aussi ;  
Mais...

## Scène II

DONE ELVIRE,  
DONE IGNÈS, *déguisée en homme*, ÉLISE, DON ALVAR

DONE ELVIRE.

Faites, Don Alvar, venir le prince ici.

*Don Alvar sort.*

Souffrez que devant vous je lui parle, madame,  
Sur cet événement dont on surprend mon âme ;  
Et ne m'accusez point d'un trop prompt changement,  
Si je perds contre lui tout mon ressentiment.  
Sa disgrâce imprévue a pris droit de l'éteindre ;  
Sans lui laisser ma haine, il est assez à plaindre ;  
Et le ciel, qui l'expose à ce trait de rigueur,  
N'a que trop bien servi les serments de mon cœur.  
Un éclatant arrêt de ma gloire outragée  
À jamais n'être à lui me tenait engagée ;  
Mais quand par les destins il est exécuté,  
J'y vois pour son amour trop de sévérité ;  
Et le triste succès de tout ce qu'il m'adresse  
M'efface son offense, et lui rend ma tendresse :

---

## MOLIÈRE

---

Oui, mon cœur, trop vengé par de si rudes coups,  
Laisse à leur cruauté désarmer son courroux,  
Et cherche maintenant, par un soin pitoyable,  
À consoler le sort d'un amant misérable ;  
Et je crois que sa flamme a bien pu mériter  
Cette compassion que je lui veux prêter.

DONE IGNÈS.

Madame, on aurait tort de trouver à redire  
Aux tendres sentiments qu'on voit qu'il vous inspire ;  
Ce qu'il a fait pour vous... Il vient, et sa pâleur  
De ce coup surprenant marque assez la douleur.



### *Scène III*

DON GARCIE, DONE ELVIRE,  
DONE IGNÈS, *déguisée en homme*, ÉLISE

DON GARCIE.

Madame, avec quel front faut-il que je m'avance,  
Quand je viens vous offrir l'odieuse présence...

DONE ELVIRE.

Prince, ne parlons plus de mon ressentiment.  
Votre sort dans mon âme a fait du changement ;  
Et par le triste état où sa rigueur vous jette,  
Ma colère est éteinte, et notre paix est faite.  
Oui, bien que votre amour ait mérité les coups  
Que fait sur lui du ciel éclater le courroux,  
Bien que ses noirs soupçons aient offensé ma gloire  
Par des indignités qu'on aurait peine à croire,  
J'avouerai toutefois que je plains son malheur  
Jusqu'à voir nos succès avec quelque douleur ;  
Que je hais les faveurs de ce fameux service,  
Lorsqu'on veut de mon cœur lui faire un sacrifice,  
Et voudrais bien pouvoir racheter les moments

Où le sort contre vous n'armait que mes serments ;  
Mais enfin vous savez comme nos destinées  
Aux intérêts publics sont toujours enchaînées,  
Et que l'ordre des cieus, pour disposer de moi,  
Dans mon frère qui vient me va montrer mon roi.  
Cédez comme moi, prince, à cette violence  
Où la grandeur soumet celles de ma naissance ;  
Et si de votre amour les déplaisirs sont grands,  
Qu'il se fasse un secours de la part que j'y prends,  
Et ne se serve point, contre un coup qui l'étonne,  
Du pouvoir qu'en ces lieux votre valeur vous donne :  
Ce vous serait, sans doute, un indigne transport  
De vouloir dans vos maux lutter contre le sort ;  
Et lorsque c'est en vain qu'on s'oppose à sa rage,  
La soumission prompte est grandeur de courage.  
Ne résistez donc point à ses coups éclatants,  
Ouvrez les murs d'Astorgue au frère que j'attends,  
Laissez-moi rendre aux droits qu'il peut sur moi prétendre  
Ce que mon triste cœur a résolu de rendre ;  
Et ce fatal hommage, où mes vœux sont forcés,  
Peut-être n'ira pas si loin que vous pensez.

DON GARCIE.

C'est faire voir, madame, une bonté trop rare  
Que vouloir adoucir le coup qu'on me prépare :  
Sur moi sans de tels soins vous pouvez laisser choir  
Le foudre rigoureux de tout votre devoir.  
En l'état où je suis je n'ai rien à vous dire.  
J'ai mérité du sort tout ce qu'il a de pire ;  
Et je sais, quelques maux qu'il me faille endurer,

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Que je me suis ôté le droit d'en murmurer.  
Par où pourrais-je, hélas ! dans ma vaste disgrâce,  
Vers vous de quelque plainte autoriser l'audace ?  
Mon amour s'est rendu mille fois odieux,  
Il n'a fait qu'outrager vos attraits glorieux ;  
Et, lorsque par un juste et fameux sacrifice  
Mon bras à votre sang cherche à rendre un service,  
Mon astre m'abandonne au déplaisir fatal  
De me voir prévenu par le bras d'un rival.  
Madame, après cela je n'ai rien à prétendre,  
Je suis digne du coup que l'on me fait attendre ;  
Et je le vois venir, sans oser contre lui  
Tenter de votre cœur le favorable appui.  
Ce qui peut me rester dans mon malheur extrême,  
C'est de chercher alors mon remède en moi-même,  
Et faire que ma mort, propice à mes désirs,  
Affranchisse mon cœur de tous ses déplaisirs.  
Oui, bientôt dans ces lieux, Don Alphonse doit être,  
Et déjà mon rival commence de paraître ;  
De Léon vers ces murs il semble avoir volé  
Pour recevoir le prix du tyran immolé.  
Ne craignez point du tout qu'aucune résistance  
Fasse valoir ici ce que j'ai de puissance :  
Il n'est effort humain que, pour vous conserver,  
Si vous y consentiez, je ne pusse braver ;  
Mais ce n'est pas à moi, dont on hait la mémoire,  
À pouvoir espérer cet aveu plein de gloire ;  
Et je ne voudrais pas, par des efforts trop vains,  
Jeter le moindre obstacle à vos justes desseins.



---

## MOLIÈRE

---

Non, je ne contrains point vos sentiments, madame ;  
Je vais en liberté laisser toute votre âme,  
Ouvrir les murs d' Astorgue à cet heureux vainqueur,  
Et subir de mon sort la dernière rigueur.



## Scène IV

DONE ELVIRE,  
DONE IGNÈS, *déguisée en homme*, ÉLISE

DONE ELVIRE.

Madame, au désespoir où son destin l'expose  
De tous mes déplaisirs n'imputez pas la cause.  
Vous me rendrez justice en croyant que mon cœur  
Fait de vos intérêts sa plus vive douleur ;  
Que bien plus que l'amour l'amitié m'est sensible,  
Et que, si je me plains d'une disgrâce horrible,  
C'est de voir que du ciel le funeste courroux  
Ait pris chez moi les traits qu'il lance contre vous,  
Et rendu mes regards coupables d'une flamme  
Qui traite indignement les bontés de votre âme.

DONE IGNÈS.

C'est un événement dont, sans doute, vos yeux  
N'ont point pour moi, madame, à quereller les cieux.  
Si les faibles attraits qu'étale mon visage  
M'exposaient au destin de souffrir un volage,  
Le ciel ne pouvait mieux m'adoucir de tels coups,

Quand, pour m'ôter ce cœur, il s'est servi de vous ;  
Et mon front ne doit point rougir d'une inconstance  
Qui de vos traits aux miens marque la différence.  
Si pour ce changement je pousse des soupirs,  
Ils viennent de le voir fatal à vos désirs ;  
Et, dans cette douleur que l'amitié m'excite,  
Je m'accuse pour vous de mon peu de mérite,  
Qui n'a pu retenir un cœur dont les tributs  
Caused un si grand trouble à vos vœux combattus.

DONE ELVIRE.

Accusez-vous plutôt de l'injuste silence  
Qui m'a de vos deux cœurs caché l'intelligence.  
Ce secret, plus tôt su, peut-être à toutes deux  
Nous aurait épargné des troubles si fâcheux ;  
Et mes justes froideurs, des désirs d'un volage  
Au point de leur naissance ayant banni l'hommage,  
Eussent pu renvoyer...

DONE IGNÈS.

Madame, le voici.

DONE ELVIRE.

Sans rencontrer ses yeux vous pouvez être ici ;  
Ne sortez point, madame, et, dans un tel martyre,  
Veuillez être témoin de ce que je vais dire.

DONE IGNÈS.

Madame, j'y consens, quoique je sache bien  
Qu'on fuirait en ma place un pareil entretien.

DONE ELVIRE.

Son succès, si le ciel seconde ma pensée,  
Madame, n'aura rien dont vous soyez blessée.

## Scène V

DON APHONSE, *cru Don Sylve*, DONE ELVIRE,  
DONE IGNÈS, *déguisée en homme*, ÉLISE

DONE ELVIRE.

Avant que vous parliez, je demande instamment  
Que vous daigniez, seigneur, m'écouter un moment.  
Déjà la renommée a jusqu'à nos oreilles  
Porté de votre bras les soudaines merveilles,  
Et j'admire avec tous comme en si peu de temps  
Il donne à nos destins ces succès éclatants.  
Je sais bien qu'un bienfait de cette conséquence  
Ne saurait demander trop de reconnaissance,  
Et qu'on doit toute chose à l'exploit immortel  
Qui replace mon frère au trône paternel.  
Mais, quoi que de son cœur vous offrent les hommages,  
Usez en généreux de tous vos avantages,  
Et ne permettez pas que ce coup glorieux  
Jette sur moi, seigneur, un joug impérieux ;  
Que votre amour, qui sait quel intérêt m'anime,  
S'obstine à triompher d'un refus légitime,

Et veuille que ce frère où l'on va m'exposer  
Commence d'être roi pour me tyranniser.  
Léon a d'autres prix dont, en cette occurrence,  
Il peut mieux honorer votre haute vaillance ;  
Et c'est à vos vertus faire un présent trop bas  
Que vous donner un cœur qui ne se donne pas.  
Peut-on être jamais satisfait en soi-même,  
Lorsque par la contrainte on obtient ce qu'on aime ?  
C'est un triste avantage, et l'amant généreux  
À ces conditions refuse d'être heureux ;  
Il ne veut rien devoir à cette violence  
Qu'exercent sur nos cœurs les droits de la naissance,  
Et pour l'objet qu'il aime est toujours trop zélé  
Pour souffrir qu'en victime il lui soit immolé.  
Ce n'est pas que ce cœur, au mérite d'un autre,  
Prétende réserver ce qu'il refuse au vôtre ;  
Non, seigneur, j'en réponds, et vous donne ma foi  
Que personne jamais n'aura pouvoir sur moi ;  
Qu'une sainte retraite à toute autre poursuite...

DON APHONSE.

J'ai de votre discours assez souffert la suite,  
Madame ; et par deux mots je vous l'eusse épargné,  
Si votre fausse alarme eût sur vous moins gagné.  
Je sais qu'un bruit commun, qui partout se fait croire,  
De la mort du tyran me veut donner la gloire ;  
Mais le seul peuple enfin, comme on nous fait savoir,  
Laisant par Don Louis échauffer son devoir,  
A remporté l'honneur de cet acte héroïque  
Dont mon nom est chargé par la rumeur publique ;

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Et ce qui d'un tel bruit a fourni le sujet,  
C'est que, pour appuyer son illustre projet,  
Don Louis fit semer, par une feinte utile,  
Que, secondé des miens, j'avais saisi la ville ;  
Et, par cette nouvelle, il a poussé les bras  
Qui d'un usurpateur ont hâté le trépas.  
Par son zèle prudent il a su tout conduire,  
Et c'est par un des siens qu'il vient de m'en instruire ;  
Mais dans le même instant un secret m'est appris,  
Qui va vous étonner autant qu'il m'a surpris.  
Vous attendez un frère, et Léon son vrai maître ;  
À vos yeux maintenant le ciel le fait paraître :  
Oui, je suis Don Alphonse ; et mon sort conservé  
Et sous le nom du sang de Castille élevé  
Est un fameux effet de l'amitié sincère  
Qui fut entre son prince et le roi notre père.  
Don Louis du secret a toutes les clartés,  
Et doit aux yeux de tous prouver ces vérités.  
D'autres soins maintenant occupent ma pensée :  
Non qu'à votre sujet elle soit traversée,  
Que ma flamme querelle un tel événement,  
Et qu'en mon cœur le frère importune l'amant.  
Mes feux par ce secret ont reçu sans murmure  
Le changement qu'en eux a prescrit la nature ;  
Et le sang qui nous joint m'a si bien détaché  
De l'amour dont pour vous mon cœur était touché  
Qu'il ne respire plus, pour faveur souveraine,  
Que les chères douceurs de sa première chaîne,  
Et le moyen de rendre à l'adorable Ignès

Ce que de ses bontés a mérité l'excès ;  
Mais son sort incertain rend le mien misérable ;  
Et, si ce qu'on en dit se trouvait véritable,  
En vain Léon m'appelle et le trône m'attend ;  
La couronne n'a rien à me rendre content,  
Et je n'en veux l'éclat que pour goûter la joie  
D'en couronner l'objet où le ciel me renvoie,  
Et pouvoir réparer, par ces justes tributs,  
L'outrage que j'ai fait à ses rares vertus.  
Madame, c'est de vous que j'ai raison d'attendre  
Ce que de son destin mon âme peut apprendre ;  
Instruisez-m'en, de grâce ; et par votre discours,  
Hâtez mon désespoir ou le bien de mes jours.

DONE ELVIRE.

Ne vous étonnez pas si je tarde à répondre,  
Seigneur ; ces nouveautés ont droit de me confondre.  
Je n'entreprendrai point de dire à votre amour  
Si Done Ignès est morte ou respire le jour ;  
Mais, par ce cavalier, l'un de ses plus fidèles,  
Vous en pourrez sans doute apprendre des nouvelles.

DON ALPHONSE, *reconnaissant Done Ignès.*

Ah ! madame, il m'est doux en ces perplexités  
De voir ici briller vos célestes beautés.  
Mais vous, avec quels yeux verrez-vous un volage  
Dont le crime...

DONE IGNÈS.

Ah ! gardez de me faire un outrage,  
Et de vous hasarder à dire que vers moi  
Un cœur dont je fais cas ait pu manquer de foi.

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

J'en refuse l'idée, et l'excuse me blesse ;  
Rien n'a pu m'offenser auprès de la princesse ;  
Et tout ce que d'ardeur elle vous a causé  
Par un si haut mérite est assez excusé.  
Cette flamme vers moi ne vous rend point coupable ;  
Et, dans le noble orgueil dont je me sens capable,  
Sachez, si vous l'étiez, que ce serait en vain  
Que vous présumeriez de fléchir mon dédain ;  
Et qu'il n'est repentir ni suprême puissance,  
Qui gagnât sur mon cœur d'oublier cette offense.

DONE ELVIRE.

Mon frère, d'un tel nom souffrez-moi la douceur,  
De quel ravissement comblez-vous une sœur !  
Que j'aime votre choix, et bénis l'aventure  
Qui vous fait couronner une amitié si pure !  
Et de deux nobles cœurs que j'aime tendrement...



MIRONDELA  
DELS ARTS



## Scène VI

DON GARCIE, DONE ELVIRE,  
DONE IGNÈS, *déguisée en homme*,  
DON ALPHONSE, *cru Don Sylve*, ÉLISE

DON GARCIE.

De grâce, cachez-moi votre contentement,  
Madame, et me laissez mourir dans la croyance  
Que le devoir vous fait un peu de violence.  
Je sais que de vos vœux vous pouvez disposer,  
Et mon dessein n'est pas de leur rien opposer ;  
Vous le voyez assez, et quelle obéissance  
De vos commandements m'arrache la puissance ;  
Mais je vous avouerai que cette gaieté  
Surprend au dépourvu toute ma fermeté,  
Et qu'un pareil objet dans mon âme fait naître  
Un transport dont j'ai peur que je ne sois pas maître ;  
Et je me punirais, s'il m'avait pu tirer  
De ce respect soumis où je veux demeurer.  
Oui, vos commandements ont prescrit à mon âme  
De souffrir sans éclat le malheur de ma flamme :

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

Cet ordre sur mon cœur doit être tout-puissant,  
Et je prétends mourir en vous obéissant ;  
Mais, encore une fois, la joie où je vous treuve  
M'expose à la rigueur d'une trop rude épreuve,  
Et l'âme la plus sage, en ces occasions,  
Répond malaisément de ses émotions.  
Madame, épargnez-moi cette cruelle atteinte ;  
Donnez-moi, par pitié, deux moments de contrainte ;  
Et, quoi que d'un rival vous inspirent les soins,  
N'en rendez pas mes yeux les malheureux témoins :  
C'est la moindre faveur qu'on peut, je crois, prétendre,  
Lorsque dans ma disgrâce un amant peut descendre.  
Je ne l'exige pas, madame, pour longtemps,  
Et bientôt mon départ rendra vos vœux contents :  
Je vais où de ses feux mon âme consumée  
N'apprendra votre hymen que par la renommée.  
Ce n'est pas un spectacle où je doive courir :  
Madame, sans le voir, j'en saurai bien mourir.

DONE IGNÈS.

Seigneur, permettez-moi de blâmer votre plainte.  
De vos maux la princesse a su paraître atteinte ;  
Et cette joie encor, de quoi vous murmurez,  
Ne lui vient que des biens qui vous sont préparés.  
Elle goûte un succès à vos désirs prospère,  
Et dans votre rival elle trouve son frère ;  
C'est Don Alphonse, enfin, dont on a tant parlé,  
Et ce fameux secret vient d'être dévoilé.

DON ALPHONSE.

Mon cœur, grâce au ciel, après un long martyre,

Seigneur, sans vous rien prendre, a tout ce qu'il désire,  
Et goûte d'autant mieux son bonheur en ce jour  
Qu'il se voit en état de servir votre amour.

DON GARCIE.

Hélas ! cette bonté, seigneur, doit me confondre.  
À mes plus chers désirs elle daigne répondre ;  
Le coup que je craignais, le ciel l'a détourné,  
Et tout autre que moi se verrait fortuné.  
Mais ces douces clartés d'un secret favorable  
Vers l'objet adoré me découvrent coupable  
Et tombé de nouveau dans ces traîtres soupçons,  
Sur quoi l'on m'a tant fait d'inutiles leçons,  
Et par qui mon ardeur, si souvent odieuse,  
Doit perdre tout espoir d'être jamais heureuse.  
Oui, l'on doit me haïr avec trop de raison ;  
Moi-même, je me trouve indigne de pardon ;  
Et, quelque heureux succès que le sort me présente,  
La mort, la seule mort, est toute mon attente.

DON ELVIRE.

Non ! non ! de ce transport le soumis mouvement,  
Prince, jette en mon âme un plus doux sentiment.  
Par lui de mes serments je me sens détachée ;  
Vos plaintes, vos respects, vos douleurs, m'ont touchée ;  
J'y vois partout briller un excès d'amitié,  
Et votre maladie est digne de pitié.  
Je vois, prince, je vois, qu'on doit quelque indulgence  
Aux défauts où du ciel fait pencher l'influence ;  
Et, pour tout dire enfin, jaloux, ou non jaloux,  
Mon roi, sans me gêner, peut me donner à vous.

---

## DON GARCIE DE NAVARRE

---

DON GARCIE.

Ciel ! dans l'excès des biens que cet aveu m'octroie,  
Rends capable mon cœur de supporter sa joie !

DON ALPHONSE.

Je veux que cet hymen, après nos vains débats,  
Seigneur, joigne à jamais nos cœurs et nos États.  
Mais ici le temps presse, et Léon nous appelle ;  
Allons dans nos plaisirs satisfaire son zèle,  
Et, par notre présence et nos soins différents,  
Donner le dernier coup au parti des tyrans.

